

Vagant

**SANS VAIN CŒUR
NI VAIN CUL**

– 0 –

Avertissement pour l'éventuel éditeur

Je crois devoir prévenir le public que, malgré les suggestions de l'auteur dont le pseudonyme est celui du principal protagoniste de cette histoire, je n'en garantis pas l'authenticité, et je suis même très bien placée pour affirmer que ce n'est qu'un roman.

L'auteur qui paraît avoir cherché la vraisemblance en utilisant la première personne du singulier, l'a détruite lui-même et bien maladroitement, par la profusion de détails et l'époque contemporaine où il a placé les événements qu'il rapporte. En effet, il est impossible de supposer qu'une brave mère de famille puisse livrer son corps à la luxure avec un inconnu rencontré sur Internet qui, comme chacun sait, est un repère de mythomanes et de psychopathes. Il est de notoriété publique que les seules femmes qui s'aventurent sur ce terrain glissant, sont des entraîneuses dûment rémunérées pour exciter leur client, en leur faisant miroiter des prestations sexuelles interdites par la Loi. Par ailleurs, grâce au modernisme des SMS, nous sommes délivrés des longues lettres au vouvoiement fort encombrant depuis bien longtemps ! Enfin, la plupart des établissements et des sites décrits dans cette histoire jouissent d'une réputation qui n'est plus à faire, et qui ne saurait tolérer les écarts de conduite racontés ici.

Par conséquent, je blâme beaucoup l'auteur qui a espéré intéresser davantage en cédant à la mode du récit érotique, afin de tenter de publier ses extravagances.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existées serait donc purement fortuite.

Sarah.

PREMIÈRE PARTIE

MISSION LIBERTINE

1

11 Octobre, 9h30, en banlieue parisienne.

Elle avait l'œil rivé sur la pendule. Les aiguilles semblaient y tourner plus vite que les roues de la voiture vrombissante, engluée sur la route comme une mouche sur un ruban adhésif. Sarah conduisait depuis plus d'une heure. Elle avait horreur de ça, surtout quand elle était bloquée dans la transhumance quotidienne des banlieusards qui convergeaient sur Paris chaque matin.

Elle se disait qu'une fois de plus elle serait en retard à son rendez-vous quand son portable vibra.

- Bonjour Sarah, comment allez-vous ?
- Très bien, je suis en route...
- Vous en êtes où ?
- J'arrive sur le périphérique.
- Parfait, vous serez bientôt là, presque à l'heure.
- Oui, je me dépêche !
- Ne vous inquiétez pas, nous ne sommes pas à un quart d'heure près, et je préfère vous voir arriver entière. À tout de suite !

Sarah parcourut mentalement l'inventaire qu'elle connaissait déjà par cœur. Elle ne le faisait pas pour s'assurer qu'elle n'avait rien omis, mais plutôt pour se rassurer. Pour plonger dans l'ambiance, oublier au plus vite son quotidien, oublier surtout l'image de son mari qui l'avait regardée partir ce matin là, après lui avoir

lancé en guise d'ultime recommandation un soupçonneux : « Je te fais confiance ». Elle avait ressenti cela comme une sourde menace. À la réflexion c'était plutôt un aveu d'impuissance. Que pouvait-il lui faire sinon confiance ? Alors pour chasser ces sombres pensées, elle répéta mentalement sa liste à la Prévert : un plan de Paris, un stylo bille, un maillot de bain, un jean, un slip boxer, des boules de geisha.

Avec vingt minutes de retard, elle gara sa voiture au parking de l'école de médecine selon les instructions qu'on lui avait données. Son plan en main, elle sortit du parking pour affronter l'air vif de cette matinée automnale. Il ne pleuvait pas, et même si le soleil n'était pas vraiment au rendez-vous, la certitude de vivre une nouvelle aventure suffit à lui donner une humeur primesautière. Elle se rendit d'un pas alerte au numéro 77 du boulevard St Germain. Une cabine téléphonique l'y attendait comme prévu, à l'image de sa sensation provisoire : libre, enfin libre. Sur le combiné, une feuille de papier manuscrite mentait : *Hors Service*. Sous la tablette en aluminium, elle trouva le paquet scotché laissé à son attention. Une grosse enveloppe blanche, plastifiée et matelassée. Sarah la détacha, à la fois excitée et inquiète par cette mise en scène digne de *mission impossible*. Son imagination débridée lui suggérait déjà la suite, après avoir lu les messages du mystérieux Zebra75 sur le forum Bisexualité de *auFeminin.com*, dont le style ne lui avait pas échappé.

auFeminin.com était un des rares sites Internet à avoir survécu à la bulle économique virtuelle des années 90. Il avait été un des premiers à avoir su ferrer les lecteurs, ou plutôt les lectrices, jusqu'à les transformer en éditrices de contenu. Premier magazine féminin en ligne quand la grande majorité des internautes était composée d'hommes, auFeminin avait misé sur les femmes qui finirent par surmonter leur répulsion face à la technicité du web de l'époque, rien que pour s'adonner à leur péché préféré : le bavardage. Avec ses forums de discussion

thématiques, véritable fer de lance marketing, et du papotage pour contenu, des liens s'y nouaient entre les internautes, au fil de discussions sans queue ni tête et de débats dignes d'un salon de coiffure.

Dans cet univers typiquement féminin, quelques hommes avaient fait le pari d'y séduire. À ce jeu là, je m'étais révélé assez doué.

Sarah décacheta l'enveloppe, et lut le message qu'elle contenait:

Très chère Sarah,

Vous souvenez-vous avoir lu dans un de mes messages, que vous aviez le profil d'une espionne ? Je vous propose d'intégrer nos services de renseignement, et d'en passer aujourd'hui l'examen d'entrée ! Nous vous avons concocté une succession de tests tout au long de cette journée, qui mettront à l'épreuve votre vivacité d'esprit, votre courage, votre abnégation, tous vos sens ainsi que votre soumission à nos consignes. La réussite de chaque test vous mènera au test suivant, et vous devrez donc tous les réussir, jusqu'au dernier, pour gagner ce défi. Chiche ?

Pour commencer, je vais mettre à l'épreuve votre sens... de l'orientation. Rendez-vous aussi vite que possible au Hammam de la grande mosquée de Paris, au 39 rue Geoffroy Saint-Hilaire dans le 5^{ème}. Entrez-y, et profitez sans tarder des massages, gommages et autres soins de beauté. Un de nos agents vous y contactera. Vous trouverez dans cette enveloppe un ticket de métro, le billet d'entrée au hammam (formule orientale tout compris), et un magnifique maillot de bain rose barbie. Vous devrez impérativement être sortie du hammam avant midi !

Au plaisir du vôtre,

Vagant

2

De Sarah à Christophe, le 2 Juillet

Cher Christophe,

Je peux vous assurer qu'entretenir cette relation épistolaire avec vous ces derniers mois n'a pas été pour moi une perte de temps. Même si un jeu de séduction était bel et bien le but de nos premiers écrits, je ne le considère pas stérile, loin de là. Il a été pour moi fort attrayant et si votre esprit n'avait pas déjà succombé aux charmes indéniables de votre sublime maîtresse, je peux vous avouer qu'en plus de me réjouir de vos écrits, peut-être aurais-je partagé un peu plus que des mots avec vous.

Ceci dit, dès le départ vous m'aviez annoncé la couleur, ce qui ne m'a pas empêché d'entrer dans ce jeu au charme captivant sans vouloir pour autant faire de l'ombre à Jeanne, votre princesse. Connaissant mon goût pour les femmes - ou tout au moins ma curiosité pour les relations saphiques qui, à ce jour, demeurent pour moi encore inconnues – vous avez essayé de nous présenter l'une à l'autre dans l'espoir d'en tirer, si j'ose dire, un plaisir charnel personnel... Cette approche s'est soldée par un échec, un peu par votre faute, beaucoup par la mienne, au point que la correspondance artificielle que vous aviez essayé d'initier entre elle et moi aura temporairement sonné le glas de la nôtre... mais n'en parlons plus je vous prie, et réjouissons-nous de nous écrire de nouveau !

Au chapitre de mes soirées parisiennes avec mon amant, puisque vous me demandez de ses nouvelles, elles n'avaient rien de si extravagant. Nous avons plutôt plongé dans l'assurément romantique qui n'impose pas d'être vécu forcément à Paris. Mis à part ce dîner croisière sur la Seine, le reste aurait très bien pu se passer à Metz, Los Angeles, ou Argelès...Des moments forts en émotions diverses et variées qui ne sont pas prêts de s'échapper de ma mémoire. Au fait, je viens d'apprendre à ma grande surprise que mon compagnon illégitime a entrepris de me chercher une partenaire féminine, lui aussi. Un cadeau qu'il tente de m'offrir, rien que pour moi. Il ne serait qu'un intermédiaire pour combler sa maîtresse. Il y a indubitablement des attentions qui touchent profondément.

Vous vous demandez si je suis une professionnelle de l'écriture ? Je crois que ce serait de notoriété publique, même si je me souviens vous avoir effectivement tenu quelques propos du genre que vous avancez, mais peut-être ai-je trop sous-entendu certaines idées qui auront émoustillé votre imaginaire débordant. Vous interprétez encore très rapidement certains de mes propos et les considérez ensuite comme des faits établis. Qui vous dit par exemple que les autres expériences fabuleuses que je vous avouais avoir vécues étaient d'ordre sexuelles ? J'aurais très bien pu faire allusion à une partie de pêche au gros au milieu de l'Atlantique, un tour de manège qui m'aurait retournée dans tous les sens du terme, une nouvelle recette de la confection d'une tarte aux pommes ! Mais bien sûr, cher Christophe, en plus d'être rapide vous êtes perspicace et ces événements formidables étaient bien entendu libidineux. Ceci dit, ils ont été rares et n'ont jamais été dans le but d'entraver ma relation avec mon délicieux amant (pour reprendre votre terme et parce qu'il me plaît) qui demeure ma priorité.

J'ai ainsi passé une nuit d'amour avec un homme que je ne connaissais que très peu finalement. Plusieurs échanges de mails, deux rencontres avant de mettre en pratique la théorie, car je ne pensais pas pouvoir un jour m'abandonner corps et âme aux côtés d'un individu qui m'était presque inconnu. Une nuit de plaisir et

rien de plus était notre « contrat moral », si tant est qu'on puisse évoquer la moralité compte tenu de notre statut matrimonial : mariés lui et moi mais pas avec les même personnes. Nous partagions cependant l'envie de nous offrir une nuit complète, de nous donner l'un à l'autre sans a priori, sans jugement, et sans plus rien après. Bien qu'intense, nous nous sommes peu investis dans ce contact charnel, car nous savons que la véritable communion des corps passe aussi par l'esprit. Cependant, un certain feeling nous a permis de vivre presque sans arrêt - je sous-estimais considérablement mon endurance en la matière - des ébats torrides et sensuels du soir au matin. Un baiser en guise d'adieu sur le parking de l'hôtel, - on se reverra ?- oui bien entendu, alors que nous pensions tous les deux l'inverse. Il nous fallait garder ce souvenir impérissable et le réitérer aurait sans nul doute brisé la magie qui nous a accompagnés plusieurs heures durant. Nous ne souhaitions, ni l'un ni l'autre, revivre ces instants charnels. Les suivants n'auraient pu être aussi bons, puissants, envoûtants, fascinants que le premier. Oui j'ai été gourmande dans ce cas précis, mais ce devait être un soir de pleine lune dirons-nous...

Enfin je terminerai par répondre à votre invitation à vous rejoindre vous et votre amante mercredi prochain au cours de cette soirée libertine, en tout bien tout honneur bien sûr... Je reconnais que l'idée m'avait effleurée mais je suis cependant au regret de décliner votre sollicitation.

Et oui, mercredi je fais mon repassage et pas un autre jour, je ne serai pas épilée, mon rendez-vous chez le coiffeur est prévu dans quinze jours, il faut que je change l'eau du bocal de mon poisson rouge, je dois téléphoner à ma soeur, j'ai un bouton sur le nez, ce n'est pas mon jour de sortie, je suis chiante comme la mort, il faut que je plante mes salades au fond de mon jardin...

Ça c'est pour les excuses bidons. Les deux vraies raisons sont que j'ai prévu une nuit avec mon amant ce soir-là, et que j'ai une peur bleue de vous rencontrer.

Que pourrait bien faire une pauvre femme au foyer avec des libertins cultivés et intellectuels de surcroît ?

Cette question n'attend pas non plus de réponse mais le regard de notre société sur les femmes qui ont décidé de rester dans leurs quatre murs pour voir s'épanouir leur progéniture est guère valorisant : nous ne sommes que des bonnes à rien, si ce n'est à lire les derniers potins de Voilà en regardant Les feux de l'amour et en faisant le ménage du matin au soir. Remarquez, je me demande parfois si cette image n'est pas justifiée lorsque je vais chercher mes loulous à l'école, en voyant le tableau pitoyable de ces mamans qui s'habillent comme des sacs et qui n'ont d'autres conversations que les promos à Carrefour, la dent de leur dernier qui vient de tomber, sans oublier les commérages sur les « pétasses bourgeoises et hautaines » de mon espèce qui osent venir en talons hauts à la sortie de l'école et qui n'adressent la parole à personne de peur d'être contaminées par leurs tristes distractions. Je préfère me laisser vilipender, continuer à lire Les Essais de Montaigne si ça me chante, et oser faire attention à mon apparence puisque je ne veux pas me résoudre à ressembler au stéréotype de la ménagère de moins de cinquante ans !

Je vous souhaite un agréable week-end.

Au plaisir de vous lire encore.

Sarah.

3

11 Octobre, 10h10, Boulevard St Germain.

En planque à l'entrée du square de Cluny, je distinguais tant bien que mal ma cabine téléphonique dans la foule des passants pressés. Entre deux visages blafards et un camion Picard, j'avais été rassuré de constater que mon affichette « hors service » décourageait les derniers adversaires du téléphone portable d'utiliser *ma* cabine. Jusqu'à ce qu'une jeune femme y entre malgré tout. Je ne l'avais pas vue découvrir mon enveloppe, mais je devinais cette femme la décacheter fébrilement, lire mon message secret. Je la vis ressortir de la cabine. Elle était vêtue d'une courte jupe noire qui dévoilait ses jambes fuselées, et d'un blouson de daim sur son chemisier blanc. Lorsque je fus à peu près certain d'avoir identifié Sarah, ma jubilation qui s'était un instant transformée en sourde inquiétude, se mua en exultation silencieuse à l'idée de la prendre en filature. Elle potassa un instant son plan sur le trottoir et sa silhouette s'évanouit parmi les passants.

Bien que je l'aie perdue de vue, elle devait sans doute se diriger vers le Métro Cluny-la-Sorbonne, c'est-à-dire droit sur moi. Je me cachai donc derrière un kiosque à journaux à l'angle des boulevards Saint-Germain et Saint-Michel, avec une vue imprenable sur le ressac des vagues de piétons qui traversaient l'avenue. À chaque instant, je m'attendais à la voir tourner au coin de la rue, se diriger vers moi, se planter devant mes yeux ébahis, m'enfoncer au fond des prunelles son regard d'acier, et me dire d'un ton narquois : « alors monsieur Vagant, on joue les espions ? »...

- Que faites-vous là ?

Le vendeur ventru avait bondi de son kiosque et me jetait des regards soupçonneux tout en vérifiant qu'aucun de ses journaux n'avait disparu. « J'attends quelqu'un ! » répliquai-je sèchement, le regard toujours rivé sur l'horizon étriqué du passage piétons, en vain.

Mais où était-elle donc passée ? Comment avais-je pu la perdre aussi facilement ? Je sortis de ma pauvre cachette pour m'approcher à pas de loup du croisement, et j'hasardai un œil sur le boulevard d'où je m'attendais à la voir surgir... Rien. Pas l'ombre d'une Sarah à l'horizon, ou peut-être au loin, sur le point d'arriver à la station Odéon.

Sprint ! Je déboule dans les escaliers du métro, je passe les portillons à la vitesse d'un fraudeur, j'arrive sur ses pas au détour d'un couloir, lorsqu'elle fait demi-tour et se retrouve face à moi !

Elle me croisa sans ciller.

J'aurais probablement été vexé en une autre occasion, mais là, je ne fus pas mécontent de ne pas avoir éveillé de plus vifs souvenirs visuels chez Sarah. Quelques flashes de notre dernière nuit s'imposèrent à ma mémoire. Des sensations surtout. Celle des glaçons m'avait laissé un souvenir particulièrement cuisant : Sarah me les avait appliqués sur les testicules tandis que j'étais livré à ses sévices, mes yeux bandés et mes poignets attachés à la tête de lit. Si elle avait enfin pu voir mon corps sous toutes les coutures ce soir-là, elle avait à peine pu distinguer mon visage dans la pénombre. Car depuis des mois, nous entretenions le mystère...

Je continuai mon chemin, aussi impassible que mes pulsations cardiaques me le permettaient, priant tous les dieux, ou plutôt tous les diables qu'elle ne m'ait pas reconnu. Je risquai un regard derrière moi. Personne. Je fis demi-tour, je repris ma course effrénée dans les corridors encombrés et je vis Sarah monter dans une rame qui venait juste d'arriver à quai. Je sautai juste à temps dans la voiture adjacente et

je pris un immense plaisir à découvrir ma mystérieuse maîtresse au travers de la vitre de l'issue de secours en bout de voiture. Mon regard remonta le long de ses jambes croisées, glissa dans la pénombre de sa jupe, remonta sur son blouson vert bouteille, et caressa ses cheveux blonds mi-longs ramassés en un chignon retenu par un chouchou noir. Cette femme à l'allure BCBG étudiait son plan de Paris pour mieux s'y perdre. C'était maintenant au tour de Marina d'entrer en jeu, la seule femme assez aventureuse pour avoir répondu positivement à une annonce laissée par un mystérieux *Zebra75* sur le forum homosexualité d'auFeminin :

Soins de beauté au hammam, par *Zebra75* le 28 Septembre

Après avoir lu Le Zèbre d'Alexandre Jardin, j'ai décidé de dynamiser ma vie de couple. Je n'irai pas jusqu'aux extrémités de ce roman, mais j'ai proposé à ma femme quelques jeux sensuels auxquels elle se prête avec bonheur. Notre prochaine aventure sera un jeu de piste, avec pour première étape une matinée au hammam de la mosquée de Paris. Je vais lui offrir des soins de beauté dans un cadre dépaysant et exclusivement féminin. J'aimerais qu'une jolie jeune femme lui remette à cette occasion une enveloppe contenant les instructions concernant l'étape suivante de ce petit jeu de piste, ainsi qu'un petit gadget intime...

Seriez-vous prête à être cette complice, dont le rôle serait d'aborder ma femme et de lui remettre une lettre dans les vestiaires ? Mon épouse est une jolie trentenaire, très timide mais qui caresse quelques fantasmes homosexuels inassouvis, et qui serait certainement ravie d'un tel premier contact. Bien entendu, je vous offrirai la formule comprenant l'entrée au hammam ainsi que les soins de beauté. Si vous êtes intéressée, je vous prie de me contacter par email sur Zebra75@aufeminin.com

De Christophe à Sarah, le 3 Juillet

Chère Sarah,

J'ai la conviction que bon nombre de professionnels de l'écriture n'ont pas la notoriété que vous feignez d'imaginer. En matière de lettres, le talent ne paie plus, pas même en nature, vous savez, ces fruits amers que sont glorioles et célébrité, si prompts à griser, surtout les tempes. Alors je m'étais imaginé qu'entre un amant et une sortie d'école, vous endossiez le costume de l'obscur(e) nègre(sse) payée aux pages et pour se taire. C'est y pas bête d'être si romanesque ! Vu votre goût pour la précision et les explications de texte, j'en finis par me demander si vous n'avez pas été prof de lettres dans une vie antérieure.

Ah, le fantasme du bel inconnu, celui que l'on ne verra qu'une fois. Au risque de vous surprendre, je ne l'ai jamais décliné au féminin. J'ai certes connu des femmes que je n'ai jamais revues, de mon fait ou du leur, mais ce ne fut jamais prémédité. Dans une logique épicurienne cherchant à maximiser les plaisirs et minimiser les déplaisirs, j'ai toujours considéré ces rencontres éphémères comme des erreurs de parcours : soit le plaisir n'était pas au rendez-vous, soit la belle a pris ses jambes à son cou et mon ego en a pris un coup. Bref, dans tous les cas l'abstinence aurait été préférable. Apparemment votre expérience d'un véritable contrat hédoniste à durée déterminée vous aura apporté les vifs plaisirs annoncés

sans les frustrations redoutées, et je devrais songer à mettre en pratique mes lectures philosophiques actuelles.

Je viens de découvrir Michel Onfray par sa Théorie du corps amoureux, sorte de traité du libertinage dans la lignée d'un épicurisme hédoniste, et je me suis surpris à faire un raid à la FNAC avec pour objectif Ovide et son Art d'aimer, les œuvres complètes d'Horace, tout en me laissant malgré tout aller à quelques romans érotisants... À propos de philosophie pratique, j'ai récemment lu Aimer plusieurs hommes de Françoise Simpère, y reconnaissant presque trait pour trait mon amante Jeanne, à juste titre comme elle me l'a confirmé. Que vous ayez encore quelques remords ou pas, je vous conseille aussi cet essai qui fait l'apologie des fidélités contre l'exclusivité. L'auteur appelle cela la « fidélité plurielle », tout un programme...

Je suis heureux de vous savoir en de bonnes mains libertines, car seul un homme avisé prendra soin de vous trouver une partenaire de jeux saphiques, dont il pourrait aussi goûter ultérieurement les faveurs. Vous vous en doutez sans doute car je vous sais perspicace. Ce qui me surprend davantage chez vous, c'est la légèreté avec laquelle vous vivez votre liaison avec votre amant, sans vous encombrer des « sentimentaleries » d'usage, avec cette juste distance qui vous permet d'aborder avec lui les douceurs romantiques et des escapades romanesques avec d'autres, sans le vain cœur du jeu de qui perd gagne auquel excellent les « sentimenteurs ». Je ne peux donc que vous féliciter de votre lucidité, qui parfois me manque.

Jeanne a regretté votre absence Mercredi dernier. Les débats auraient assurément bénéficié de votre contribution. Elle fut particulièrement surprise par la raison que vous avez invoquée. Elle me connaît assez pour m'avoir démystifié, et à la réflexion, il ne me déplait pas de garder auprès de vous cette aura virtuelle

qui risquerait fort de disparaître dès notre première rencontre réelle. Comment aborder la chair sans rompre le charme épistolaire ? Voilà un sujet de dissertation autrement plus excitant qu'une explication de texte et à laquelle je vous invite...

Au plaisir assuré de vous lire,

Christophe

11 Octobre, 10h40, aux alentours de la rue Monge.

Sarah s'enfonça, avec une certaine appréhension, dans l'étroit boyau caché aux confins de la rue Larrey. Elle déboucha dans la rue Georges Desplas, contourna la mosquée par la rue Daubenton, pénétra dans un petit patio décoré de faïences polychromes avant de s'infiltrer dans le café mauresque. Là, elle présenta son sésame pour le bien-être au guichet du hammam, caché derrière le présentoir de pâtisseries orientales. La caissière l'ensevelit aussitôt sous une avalanche de détails indispensables sur l'art et la manière de profiter pleinement des soins proposés, et Sarah se retrouva, un paréo en main et quelques débris d'explications à l'esprit, face à une paire de prunelles qui la dévisageaient de la tête aux pieds.

Elle traversa lentement une salle à colonnes, fontaine et matelas sur lesquels s'allonger, en direction de la jeune femme aux cheveux noirs qui ne cessait de la fixer depuis les vestiaires. Des gouttes perlaient dans ses cheveux bruns bouclés, glissaient tout au long de sa gorge, s'enfonçaient entre ses seins recouverts d'un paréo plaqué sur sa peau par l'atmosphère saturée d'humidité. La jeune femme aborda Sarah :

- Bonjour, je suis Petit Nénuphar.
- Oui... et alors ?
- Je suis là de la part de Vagant qui m'a demandée de passer cette matinée, ou tout au moins ce qu'il en reste, avec vous...
- Ah... vous êtes donc l'agent secret, Petit Nénuphar 007 ?

- Oui, mais entre nous, vous pouvez m'appeler Marina, dit-elle d'une voix suave et les paupières papillonnantes.

Sarah se déshabilla dans le couloir qui faisait office de vestiaire, sous le regard de Marina qui n'en perdait pas une miette. Elles éclatèrent de rire en constatant que le haut du bikini rose Barbie que j'avais préparé à l'attention de Sarah ne contenait guère plus que les mamelons de son opulente poitrine. Il aurait été parfait pour jouer les James Bond girls sur une plage de Copacabana, mais risquait de déclencher un attentat à la pudeur parmi les opulentes matrones maghrébines venues pour leur séance de papotage hebdomadaire. Sarah opta donc pour le maillot que je lui avais demandé d'emporter par sécurité, car je n'étais pas certain de ses mensurations. Il faut dire que je ne connaissais ses seins que du creux de la main.

Dans la salle de transpiration, Marina étala le savon noir sur le dos de Sarah avec autant de sensualité que d'application. Dans cette atmosphère saturée d'humidité, le savon se transformait en pâte onctueuse qui se liquéfiait entre les doigts et s'infiltrait dans tous les pores de la peau. Sarah sentait de douces mains se promener sur tout son dos, qui insistaient sur ses épaules, tout au long de sa colonne vertébrale, jusqu'aux reins. Chaque geste distillait une langueur qui envahissait sa conscience. Marina lui fit pourtant remarquer qu'une certaine tension subsistait, et Sarah réalisa que son esprit s'était abandonné plus vite que son corps.

Sarah enfila un gant de gommage pour le passer lentement sur ses jambes. Qu'il était bon de pouvoir enfin s'occuper de soi ! La caresse du gant sur sa peau acheva de la détendre, de ralentir enfin le rythme de sa respiration. Apaisée, elle proposa à Marina de lui passer le gant sur les jambes, si naturellement qu'elle joignit le geste à la parole sans même attendre de réponse. Sarah commença par les mollets de son accompagnatrice assise les jambes pliées, légèrement écartées,

les pieds à plat sur la dalle de marbre où elles étaient installées. Marina aussi était parfaitement détendue, le buste en appui sur ses mains derrière elle. Sarah remonta jusqu'aux genoux pour redescendre le long des cuisses, sans s'aventurer trop près du maillot de Marina, mais en exerçant une pression modérée, quoique de plus en plus accentuée à chaque passage sur l'intérieur de ses cuisses.

Quand elles s'allongèrent sur leur serviette étalées côte à côte, Marina ôta discrètement son maillot, le haut, et puis le bas, pour mieux profiter de la vapeur d'eau sur tout son corps. Entre ses paupières à demi closes, Sarah caressa du regard la peau luisante de son guide. Ses petits seins oscillaient au rythme de sa respiration paisible. Son ventre avait conservé les stigmates de la vie qu'il avait dû porter, et son pubis à la toison entretenue comme un jardin à la française ne cachait aucun mystère. Sans réfléchir, Sarah abandonna ses derniers complexes avec son maillot, et elle savoura à son tour la sensation de liberté, d'unité du corps, comme si le tissu élastique avait matérialisé des frontières désormais abolies.

Elles restèrent ainsi allongées, entièrement nues, avant d'essayer la dernière salle, si torride qu'elle leur fut insupportable. Enfin vint le massage, un massage ferme, pour ainsi dire viril s'il n'avait pas été dispensé par des femmes employées du hammam. Tandis que l'heure tournait au point que Sarah commençait à s'en inquiéter, Marina lui proposa de retourner encore quelques minutes dans la salle de transpiration.

Il y avait un peu moins de monde qu'auparavant, tout au plus une douzaine de personnes dans la pénombre de la pièce baignée de vapeur, ce qui lui conférait une atmosphère plus intime. Tout en bavardant de choses et d'autres, Marina commença à masser Sarah qui s'était allongée sur le dos. Ses mains glissèrent progressivement de ses épaules à sa poitrine, tout en prenant soin de contourner les seins. Marina ne pouvait s'empêcher de guetter les réactions des autres femmes, malgré la buée qui les transformaient en vagues silhouettes alanguies, et qui ne

semblaient manifester que de l'indifférence à discerner deux amies se masser mutuellement.

Les mains de Marina allaient et venaient sur le ventre de Sarah, s'approchaient toujours un peu plus près de son pubis tout en accentuant leur pression, et glissèrent subrepticement sur l'aine pour s'attaquer aux cuisses, touchant ainsi du doigt l'ambiguïté de la situation : elles papotaient sur un ton badin au cours d'un massage dont la sensualité confinait à l'érotisme, comme on jette un voile pudique sur les chairs exacerbées. Enfin, les paroles s'éteignirent sous le souffle du désir et Sarah ferma les yeux sur son consentement. Encouragée par un sourire esquissé, Marina caressa enfin un des seins convoités. Avec la lenteur d'un randonneur en montagne, le bout de ses doigts semblait suivre un chemin invisible qui dessinait une spirale tout autour du sein, et qui culminait au tétin.

Sarah se serait abandonnée au trouble qui l'envahissait si elle ne s'était pas souvenue du temps qui passait. Il lui fallait rapidement se remettre les idées en place, et elle alla s'immerger dans la vasque d'eau froide au cœur de la pièce la plus chaude. Seule dans l'eau, les deux femmes présentes dans la pièce ne purent s'apercevoir que Sarah se pinçait les tétons, titillait son clitoris et caressait ses grandes lèvres imberbes après l'épilation de la veille.

À peine soulagée, Sarah dû néanmoins retourner au vestiaire, où Marina lui remit une seconde enveloppe. Elle l'ouvrit aussitôt, et la curiosité laissa place à la *stupréfaction*.

6

De Sarah à Christophe, le 5 Juillet

Très cher Christophe,

C'est à la va-vite que je couche – notez l'absence primordiale de virgule à cet endroit précis - quelques mots qui ne suffiront pas à combler le lecteur assidu et attentif que vous êtes.

D'avance je vous présente mes excuses pour la brièveté de mon message, j'ai bien reçu le vôtre et je comprends pour l'avoir lu en diagonale que vous croyez en la réincarnation, que votre maîtresse a écrit un livre autobiographique, que vous me proposez un trio avec mon amant, que vous auriez bien aimé vous avoir à vos côtés mercredi dernier lors de cette soirée libertine, que vous ne voudrez jamais me rencontrer parce que vous me pensez belle et séduisante et qu'une fois le virtuel au placard vous me trouverez banale et finalement très peu intéressante... Mais qui dit que cette aura disparaîtrait ? (Pas de réponse SVP)

Trêve de plaisanterie, pour ce qui est de me savoir entre de bonnes mains libertines, je remets en doute considérablement l'homme avisé que j'ai pu voir en mon amant. Il m'a menti et je vais lui prouver que je le sais. Je déteste le mensonge et je préfère un sentiment ou une critique exprimée même si elle n'est pas agréable à entendre, plutôt que la trahison du mensonge. Je monte peu à peu le scénario qui me permettra de lui faire savoir que je ne suis pas dupe, et une fois devant le fait établi je ne pourrai plus que lui présenter mes adieux...

Je me doute que cette histoire ne vous importe pas le moins du monde, mais l'écrire et libérer un peu mon âme me fait du bien. Finalement je crois que je suis certainement plus éprise de lui que je ne veux l'admettre, ou le faire croire aux autres !

Je ne manquerai pas de répondre à votre long message, mais je suis aux prises avec des valises récalcitrantes et les heures passent à une vitesse folle. Comment aborder la chair sans rompre le charme épistolaire ? Voilà une très belle question et je pense avoir la réponse vu que j'ai pu vivre cette magnifique aventure avec mon (ex) amant, tout comme je crois qu'il en est de même avec votre liaison actuelle.

Au plaisir de vous écrire.

Sarah.

C'est pour ainsi dire une question de vie ou de mort : je dois prendre la première qui se présente.

Elle arrive bourrée comme une bavaroise à la fête de la bière. Tant pis. Je joue des coudes pour m'en approcher, être le premier à m'y enfoncer, comme une brute. Elle se traîne jusqu'au bout du quai noir de monde, s'arrête enfin, semble hésiter, et elle vomit un flot de voyageurs exténués. La rame en ingurgite aussitôt une autre rasade. J'ai su en faire partie.

Le métro m'éruce à Wagram. J'ai trente-cinq minutes pour trouver une bouteille de champagne, un plateau de petits fours, et l'hôtel Mercedes à la façade Art-Déco et aux vitraux géométriques. Hôtel de charme côté face. Cathédrale luxurieuse côté pile. Quarante minutes plus tard, je monte les escaliers quatre à quatre jusqu'à la porte de ma chambre. Toujours la même, curieusement, comme si je faisais du sur place : quelques semaines auparavant, j'y vivais mon premier trio avec mon copain Yann et Céline, une femme que nous avons séduit de concert. En luxure comme en art, le nouveau n'est qu'un éternel recommencement.

Je me déshabille intégralement. Une douche, une goutte de parfum... et je réalise que j'ai oublié un élément fondamental de mon scénario : le bandeau ! Tant pis, j'en improviserai un avec une serviette de bain. Je retourne dans la chambre, j'attache le bout de mon ceinturon à la tête de lit et je forme un nœud coulant avec la boucle.

C'est maintenant l'instant crucial : j'ai cinq minutes pour ouvrir la porte de la chambre, la laisser entrebâillée, m'allonger dans le lit, nouer la serviette autour de ma tête, glisser mes mains jointes dans la boucle du ceinturon et tirer un coup sec.

Voilà. Mes poignets sont pris. Il ne me reste plus qu'à l'attendre. Oh, je n'ai pas peur de rester accroché là si elle ne venait pas : je pourrais me détacher tout seul sans trop de difficulté. J'ai simplement peur qu'elle ne vienne pas, tout comme j'appréhende son arrivée. La tension monte, impérieuse, dans tous mes membres, tous... Ça y est ! Ma tortionnaire vient d'entrer ! La porte claque derrière elle. Je l'entends poser un sac lourd de terribles promesses. Elle s'approche de mon corps étendu, à demi nu, au point que ses doigts frôlent mon buste dans un silence sensationnel. Ils repoussent la lisière de ma nudité jusqu'à s'octroyer ma virilité orgueilleuse. Enfin ! À moi la grande vie et la petite mort !

Il n'était que onze heures, et j'avais encore un bon moment à attendre Sarah aux alentours de la mosquée. Alors mon esprit vagabondait dans les souvenirs cuisants laissés par ma dernière nuit avec elle : un vrai défi, pour la troisième fois, lancé par écrit quelques jours auparavant :

De Christophe à Sarah, le 25 Septembre

Très chère Sarah,

Après avoir versé un peu de piment sur une blessure encore vive, ou tout au moins sur une certaine irritation de vos muqueuses, entre autre, je vous offre le baume de la vengeance : je vais m'offrir à vous. Non pas comme une femme s'offre à un homme, dans l'attente d'un plaisir partagé, mais comme un esclave s'offre à son maître, dans l'attente du seul plaisir pervers du maître aux dépens des supposées souffrances de l'esclave. Concrètement, nous allons nous donner

rendez-vous dans une chambre d'hôtel où je vous attendrai, en pleine lumière, presque nu, les yeux bandés et les poignets liés à la tête du lit. Offert et soumis, vous pourrez faire de moi ce que vous voudrez. Oui, vous avez bien lu, vous avez carte blanche, je vous fais confiance pour être une dominatrice vicieuse, perverse, sadique. Vous pourrez donc me faire subir tous les sévices, toutes les humiliations, jusqu'à ce que je demande grâce, jusqu'à ce que je dise stop, ce qui mettrait immédiatement fin au jeu et vous ferait gagner ce défi.

Je laisse à votre imagination débordante le soin de choisir ce que vous allez me faire subir, le plus évident consistant à vous équiper afin de pouvoir appliquer les préceptes de Vatyayana, auteur du Kamasutra : « Quelque chose que l'un des amants fasse à l'autre, celui-ci doit lui rendre la pareille : baiser pour baiser, caresse pour caresse, coup pour coup ». Quoi que vous me fassiez, je vous demanderai seulement la faveur d'être progressive, pour ne pas m'infliger de blessures qui certes me feraient rendre grâce, mais risqueraient aussi de terminer brutalement et prématurément notre rencontre. D'un autre côté, je vous promets de ne pas tricher en me masturbant pour vous imputer ensuite ma jouissance.

En effet, toute médaille a un revers : si au cours de cette séance je venais à jouir, si vous veniez à faire couler mon sperme, volontairement ou non, alors cela mettrait fin au jeu et je gagnerais la partie. Le chocolat que je vous offre est donc bien amer, car vous ne pourrez en aucun cas jouir de ma virilité sans risquer de me faire jouir aussi. Par ailleurs, je garderai le bandeau tout au long de notre entrevue, je ne croiserai pas votre regard, et ce n'est pas encore cette fois-ci que je verrai votre visage en pleine lumière. Tel sera le seul tabou de ce jeu. De votre côté, vous pourrez vous repaître du spectacle de ma nudité - hormis le bandeau qui cachera le haut de mon visage - et même l'immortaliser si l'envie vous en passait par la tête, vous avez carte blanche vous dis-je, avec la liberté de me détacher, de me ligoter davantage, ou d'inviter un bataillon pour participer à ma reddition si cela vous chante ! L'enjeu de ce défi sera un gage auquel le perdant

devra se soumettre, et une proposition de jeu pour la rencontre suivante. Je pense que vous accepterez ce défi. La victoire ou la défaite ne se joue qu'à un mot ou un geste. Il va sans dire que je serais très déçu que vous le refusiez.

Enfin, je ne résiste pas au plaisir de citer Beigbeder : « Les hommes craignent la vie de couple pour une seule raison : La peur de la routine. Cette peur en cache une autre : celle de la monogamie. Les types n'arrivent pas à admettre qu'ils puissent rester toute leur vie avec la même femme. La solution est simple : il faut qu'elle soit bonniche et putain, vamp et Lolita, bombe sexuelle et vierge effarouchée, infirmière et malade ».

Au plaisir de tout,

Christophe

Je m'étais donc retrouvé entièrement nu, les yeux bandés et les poignets attachés à la tête du lit d'une chambre d'hôtel. J'attendais Sarah. Mon cœur battait déjà la chamade rien qu'à imaginer ce qui allait se passer dans les prochaines secondes. Je n'en avais qu'une vague idée et le paroxysme de mon excitation était là, à cet instant précis, après sa lente montée à lui suggérer mes désirs pervers sans jamais les écrire clairement.

Voilà ! On vient de pousser la porte de la chambre et de s'asseoir à mon chevet. Une main à la douceur toute féminine court sur ma peau nue, de mon cou à mes cuisses, de mon gland à mes couilles. Je bande. Je suis moins excité par ma situation d'apparente soumission, qu'à imaginer Sarah dans le rôle de composition que je lui impose. Qu'importe la douleur que je vais devoir subir et qui ne m'excite pas, puisque je ne trouve pas la souffrance intrinsèquement érogène. Le supplice que je vais affronter n'est que l'expression des vices qu'elle va me dévoiler. En lui imposant ce rôle de composition qu'elle peut mettre en scène à sa

guise, c'est au strip-tease des tréfonds de son âme que je vais assister, en spectateur critique et jouisseur. Je m'apprête à jouir du plaisir de pousser mon impétueuse maîtresse dans ses retranchements, de voir ce qu'elle a dans les tripes. Subir les coups d'une inconnue dont je ne saurais vraiment rien ne m'apporterait qu'une souffrance imbécile, aux antipodes de la jouissance cérébrale qui m'attend là. Mon incertitude sur l'identité de celle qui est entrée dans la chambre tempère mon excitation, jusqu'à ce que je reconnaisse sa voix :

- Bonjour Christophe.
- Bonjour Sarah.
- Je vois que vous êtes prêt.
- Oui. Je crois que vous l'êtes aussi. Il me semble vous avoir entendue poser un sac lourd de... comment dire...
- Quincaillerie ! Je vais mettre un peu de musique pour vous détendre, et couvrir vos cris.

Mozart entre dans la chambre. Son concerto pour clarinette inonde la pièce d'une apparente sérénité, corroborée par la douceur d'une plume qui vient frôler mon gland turgescent. Est-ce donc ainsi qu'elle compte me faire capituler ? Probablement pas. Même si je n'ai encore jamais vu son visage, je sais, déjà par expérience, combien Sarah est imaginative. J'ai la certitude qu'elle saura faire durer le plaisir en jouant avec moi comme le chat avec la souris.

- Alors Christophe, avez-vous reconnu ce qui vient de passer sur votre jolie queue ?
- Une plume ?
- Perdu !

Un vif tiraillement foudroie mon entre cuisse. La peine s'évanouit presque aussi rapidement qu'elle est apparue : Sarah vient de m'arracher un poil de testicules, probablement avec une pince à épiler. Je n'ai pas débandé d'un iota. Je suis toujours aussi excité de la voir, ou plutôt de la savoir aussi bien entrée dans mon jeu : ce qu'elle vient de m'infliger m'a étonné autant que la douleur associée, aussitôt calmée par le doux frôlement qui a repris tout au long de ma hampe qui hisse toujours aussi haut le pavillon de mes envies perverses.

Sarah saute du lit. Je l'entends ouvrir son sac. Je distingue des bruits indéfinissables au-dessus de mon corps offert aux vicissitudes que je provoque. C'est maintenant une sensation de douceur, aussitôt suivie d'une chaleur brûlante qui inonde ma verge. J'halète un instant, plus sous le coup de la surprise que de la brûlure qui s'atténue, pour ne laisser place qu'à la caresses de ses délicieuses lèvres tièdes et de sa langue encore chaude.

- Et maintenant, avez-vous reconnu ce que je vous ai fait ?
- Une fellation au thé chaud !
- Oui, je vous l'accorde, même si le thé n'a pas eu le temps d'infuser.

Sans transition, c'est à la morsure de la glace que mon gland turgescent est soumis. Je ne peux retenir un cri affolé. Mes doigts se crispent sur mon ceinturon qui enserre mes poignets, jusqu'à ce que je m'habitue tant bien que mal à l'étrange sensation. Sarah laisse fondre la glace sur mon ventre frémissant et me demande si j'ai su identifier le dernier de ses sévices.

- Une fellation au glaçon !
- Laquelle préférez-vous ?
- Au naturel.

- Je ne suis pas là pour votre plaisir, à moins que vous ne me demandiez grâce dès maintenant ?
- Vous plaisantez ?
- Non !

Sans me laisser le temps de répondre, elle me glisse deux doigts dans la bouche pour barbouiller mes gencives de harissa. C'est infâme, mais ce n'est pas ça qui aura raison de ma persévérance ni de mon excitation : Que va-t-elle encore pouvoir inventer ? Voilà toute ma motivation : savoir jusqu'où je peux la pousser. La réponse tombe aussitôt sous la forme d'une autre question :

- Deux couples libertins se rencontrent. Combien de trios distincts peuvent-ils former ?
- Quatre.
- Bien. Quelle position est la réponse à l'énigme suivante : *Deux pénètrent et deux sont pénétrés, et pourtant ils ne sont que trois ?*
- Le sandwich.
- C'est juste.
- Qui a dit : *L'amour est un esclavage consenti ?*
- Sacha Guitry ?

Je reconnais les questions du petit jeu de société libertin que je viens de concevoir, ainsi que l'affreux tiraillement sur mes testicules qui m'arrache un bref gémississement.

- Non, c'est Roland Jacard ! Vous devriez le savoir, c'est tout de même vous qui avez mis au point toutes ces questions. Bon, poursuivons donc avec Sacha Guitry puisque vous y tenez : De quel livre de Sacha Guitry est tiré

cet extrait : *Etre marié ! Ca, ça doit être terrible. Je me suis toujours demandé ce qu'on pouvait bien faire avec une femme en dehors de l'amour ?*

- Je... Je ne sais plus.
- *Faisons... un... rêve !*

Telle une institutrice perverse, Sarah m'a arraché un poil à chaque mot de la bonne réponse. La douleur n'avait pas le temps de disparaître qu'elle était aussitôt ravivée, et il me semble que ma peau en a gardé la mémoire lorsqu'une terrible morsure m'arrache un râle : celle d'un glaçon appliqué sur mes bourses encore endolories. Pour la première fois, le doute s'insinue dans mon esprit. Vais-je tenir ? La raideur inflexible de ma verge me donne la réponse : je sais le meilleur encore à venir.

L'avantage d'avoir les poignets liés ensemble est de pouvoir se retourner, ce que me demande Sarah. J'obtempère le cœur battant à l'idée de ce qui m'attend : voir assouvies mes envies inavouées. Avec les genoux repliés sous mon buste, j'imagine très bien le spectacle que je lui offre. J'en ai la certitude lorsque je sens ses mains écarter la raie de mes fesses pour dévoiler mon anus à ses yeux et ses doigts inquisiteurs. L'un d'entre-eux vient déposer une noix de gel sur mon petit orifice encore clos, et il en force l'entrée avec le doigté d'un cambrioleur expérimenté. Je sens mon petit trou s'ouvrir facilement sous la pression du doigt qui s'immisce, toujours plus profondément, jusqu'à la garde, avant de ressortir, phalange après phalange. Encore un peu de gel et il revient à la charge, brusquement. Il s'enfonce d'un coup, ressort, rentre à nouveau, et finit par coulisser dans mon cul ajusté à son doigt. Mais je me doute que Sarah a prévu une autre cylindrée pour me pistonner. Je n'ai pas longtemps à attendre pour qu'entre mes fesses vienne se loger quelque chose de souple, oblong, et conséquent.

- Alors Christophe, vous me demandez grâce ?
- Enculez-moi !

Sarah fait pointer le bout apparemment conique de l'objet qu'elle veut m'introduire, à l'entrée de mon orifice presque vierge. La pression s'accroît. Je ne parviens pas à me détendre. Au contraire, je serre les dents. Elle me force, elle me fait mal, mais elle m'ouvre malgré tout. L'oreiller écrasé contre mon visage étouffe mes gémissements, tandis qu'elle m'enfonce petit à petit sa chose dans le rectum. C'est loin d'être aussi agréable que je ne l'imaginai, et le retrait s'avère pénible. Sarah arrose mon anus à peine dilaté d'une bonne giclée de gel pour me pénétrer à nouveau avec son gode, plus profondément encore. J'essaie de résister à la déferlante sensationnelle quand elle accélère ses va-et-vient dans mon cul, entre excitation cérébrale à me faire sodomiser par une femme et l'inconfort de la situation. Malgré toute l'intensité de ces nouvelles sensations anales, je sens la tête de Sarah s'immiscer entre mes cuisses, son souffle chaud sur mes couilles qui ballottent au-dessus de son visage, sa bouche qui vient s'emparer de ma verge tendue, et la morsure de ses dents sur mon sexe qui me fait hurler ! Stop ! J'abandonne, vous avez gagné Sarah ! Comme la dernière fois...

Un coup d'œil à ma montre m'extirpa des réminiscences de ma troisième rencontre avec Sarah qui s'était soldée une fois de plus par son écrasante victoire, si bien qu'elle m'avait donné pour gage de devoir la déshabiller sans l'aide de mes mains, ainsi que le soin d'organiser ce nouveau défi. Je n'eus pas le temps de me demander si la bosse intempestive qui déformait mon pantalon résultait de ma rêverie érotique ou des plaisirs en perspective. En retard sur le programme et sans aucune nouvelle de Sarah, j'hésitai à appeler Marina à laquelle j'avais remis la seconde enveloppe quelques jours plus tôt. Je décidai de ne pas risquer de les déranger à un moment délicat. Tout en craignant de la voir sortir inopinément, je

m'approchai précautionneusement de l'entrée du restaurant de la mosquée. Sarah allait y être soumise à une épreuve particulièrement vicieuse qui m'avait déjà pris des heures de mise au point.

8

De Christophe à Sarah, le 6 Juillet

Très chère Sarah,

Ne vous excusez pas, je comprends fort bien que la préparation de votre déplacement ne vous laisse pas le loisir d'écrire comme vous le souhaiteriez, mais permettez-moi quelques remarques pour mieux aiguiller votre réponse que je saurai attendre patiemment, tout au moins jusqu'au 25 Juillet, date à laquelle je commencerai ma migration estivale pour m'envoler sous d'autres cieux.

Je suis fort attristé de savoir la fin de votre liaison. A mon humble avis, toute vérité n'est pas toujours bonne à dire, et on peut omettre certaines choses par amour. Par ailleurs, je pense qu'il faut laisser aux autres le loisir de vivre leur vie privée, et ne pas prendre pour argent comptant les mots doux qui peuvent largement dépasser des intentions plus prosaïques, surtout lorsqu'ils sont prononcés dans le feu de l'action amoureuse. Ces généralités énoncées, je ne sais pas quelle est la nature de ce mensonge, et vous avez toute la sagacité pour juger de sa gravité, au point de cesser une liaison qui semblait vous apporter satisfaction. Vous pouvez m'en parler davantage si vous le souhaitez, ou pour le simple soulagement de l'écrire.

Je ne crois pas que la réponse à ma question soit affaire de généralités, et encore moins de réponse toute prête. J'ai avec ma maîtresse une liaison amoureuse charnelle, qui a depuis longtemps pris le pas sur toute considération

littéraire, alors que je partage avec vous une liaison épistolaire charmante, qui ne pourrait plus être ce qu'elle est si nous nous connaissions au sens biblique du terme. D'autre part, je ne sais pas combien de temps pourrons-nous encore continuer de jouer au chat et à la souris, sachant que le moteur de notre correspondance n'est pas le macramé, ni les fiches de cuisine, mais est bien libidinal.

Je renouvelle donc ma question « Comment aborder la chair sans rompre le charme épistolaire ? », non pas à la manière d'un philosophe devisant sur les rapports humains, mais plutôt celle du Zèbre d'Alexandre Jardin : Par quel stratagème peut-on goûter aux joies de la chair sans rompre le mystère de l'inconnu(e), comment connaître la jouissance charnelle sans la trivialité des rapports amoureux, comment jouir de nos corps en ne connaissant que nos mots ?

Au plaisir de lire votre réponse,

Christophe

11 Octobre, 12h10, Vestiaire du hammam de la Mosquée de Paris.

La seconde enveloppe matelassée était déformée par son contenu : un objet violet en latex, ainsi qu'une lettre que Sarah lut d'une main tremblante d'excitation :

Très chère Sarah,

Vous avez réussi le premier test avec succès. C'était le plus facile. Le suivant est un peu plus corsé. Vous avez découvert un bien étrange objet dans le paquet que notre agent vous a remis. C'est un prototype de papillon vibrant à porter sur vous, entre les cuisses, le petit phallus bien enfoncé dans votre intimité. Les lanières pour le fixer à votre bassin ne sont pas encore au point, et vous allez devoir faire preuve de bon sens pour le maintenir en place. À ce titre, le jean étroit et la culotte boxer que je vous avais demandé de porter pourraient vous être utiles. Vous ne trouverez pas d'interrupteur sur ce gadget sophistiqué. Il est en effet en ma possession, et je ferai vibrer ce papillon radio commandé de temps à autre pour vous faire sentir ma proche présence, et presque être à vos côtés tout au long de cette journée.

Dès que vous serez dans votre vestiaire, fixez le papillon et rendez-vous au restaurant de la mosquée à midi au plus tard, en compagnie de Marina alias PetitNénuphar si vous le souhaitez. Sachez que je l'ai recrutée exclusivement pour cette mission, et qu'elle n'est en rien impliquée dans les activités de notre service.

Ne perdez donc pas votre temps à essayer de lui tirer les vers du nez, elle me connaît à peine et ne pourra pas vous en dire plus sur la suite de votre journée. Il pourrait aussi vous être agréable de savoir qu'elle fréquente assidûment le forum bisexualité d'auFeminin.com. Continuez la lecture, ou plutôt le décryptage de cette lettre au cours de votre déjeuner inclus dans la formule orientale. Vous vous installerez en terrasse si le temps le permet.

Sarah interrompit-là sa lecture pour contempler les lanières élastiques du papillon avec une perplexité qui se mua en fou rire.

- Crois-tu que le concepteur de ce machin sait qu'une femme à deux jambes et une taille ?
- En tous cas, il semble savoir qu'elle a un clitoris.
- Attention, on nous regarde !

À l'entrée du vestiaire, une femme brune, élancée, au teint halé, regardait Sarah de ses grands yeux ténébreux. Leur expression était si indéfinissable qu'elle en devenait inquiétante. Soudain, son oeil gauche cligna et ses lèvres rouge carmin esquissèrent un sourire complice. Sarah, elle, vira au rouge pivoine. Elle alla s'enfermer aux toilettes où elle parvint à mettre tant bien que mal l'appareil. L'abdomen du papillon, qui avait la forme d'un petit phallus, venait boucher l'entrée du vagin tandis que sa tête venait se loger contre son clitoris et ses ailes se déployer entre ses cuisses. Si Sarah comparait son godemiché préféré à un clou à tête fine, qu'elle plantait volontiers au cœur de son intimité pour tenter en vain de fixer sa libido galopante, ce nouveau jouet évoquait un clou de tapissier, à la tête plus large que la pointe n'est longue, en tous cas pas assez longue pour atteindre le point le plus sensible de son vagin. Elle enfila son jean par-dessus tout cet

harnachement qui ne lui laissait qu'une sensation déplaisante entre les jambes, et elle rejoignit Marina qui l'attendait pour aller au restaurant.

C'est devant un succulent couscous que Sarah entreprit de lire, ou plutôt de déchiffrer la suite de mon étrange message...

Je [a5 horizontalement] sais pas ce qu'il en [i1 verticalement] pour vous, mais j'ai trouvé le temps d'[b3 verticalement] propice à la promenade. [d8 verticalement] partant du [c8 horizontalement] place Monge, j'ai pris la [b6 horizontalement] Lincepède [d8 verticalement] passant devant [e7 horizontalement] l'épicier, j'ai continué jusqu'à traverser la [b6 horizontalement] Mouffetard et ses restos pas toujours [f6 horizontalement], la rue d'[c6 verticalement] et sa fameuse école, avant de descendre le boulevard [h7 horizontalement] Michel, tourner à gauche pour lécher quelques vitrines du boulevard [h7 horizontalement] Germain, et enfin tourner à droite pour m'enfoncer au cœur du quartier [e7 verticalement] finir, presque par hasard [b6 horizontalement] [h7 horizontalement] [f5 verticalement] [a7 verticalement] [h 4 verticalement], plus précisément au numéro [g1 verticalement] [d5 horizontalement] où [a9 horizontalement] cache une sorte de « [a3 horizontalement] [e1 verticalement] » : [a1 horizontalement]. [g8 verticalement] je dois bien avouer que j'avais déjà entendu parler de ce lieu dédié à la gloire d'[f9 horizontalement], [e7 verticalement] je [a5 horizontalement] résistai pas bien longtemps à l'envie de le découvrir par moi-même, mettant [d8 verticalement] pratique cette citation que vous connaissez bien «La meilleure façon de [a9 horizontalement] libérer d'une tentation, c'[i5 verticalement] d'y céder».

Après m'être acquitté du droit d'entrée, je descendis les escaliers qui menaient à une petite cave voûtée aménagée en une chambre improbable, recouverte de tentures luxurieuses, décorée de miroirs dorés, traversée en son centre par une

barre en acier verticalement phallique, franchement incongrue dans une chambre classique, mais qui donnait tout de suite une idée de l'usage de cette pièce au spectateur averti. Ceux qui étaient assis là semblaient d'ailleurs avertis depuis quelques décennies, et je m'installais entre deux papys apparemment ravis de mon arrivée. L'entrée en scène de la superbe brune aux longs cheveux frisés qui me suivait discrètement, me rassura aussitôt sur leurs goûts hétérosexuels.

Avec son arrosoir [e7 verticalement] son chapeau de paille genre « belle [a7 verticalement] champs », sa petite robe en [a1 verticalement] bien sage était bien un [a7 verticalement] seuls attributs de l'[a4 horizontalement] blanche qu'elle était sensée jouer, et ses premiers déhanchements au rythme soutenu de la musique syncopée corroborèrent mon analyse. De cambrure suggestive [d8 verticalement] pose [c1 verticalement], elle finit par faire tomber sa robe à la fin de la première danse, pour se retrouver dévêtue de dentelles sophistiquées qui contrastaient avec son chapeau rustique enfoncé jusqu'au [g2 horizontalement] des yeux. Cet accoutrement qui aurait été grotesque avec une fermière rustique s'avérait délicieusement obscène sur cette jeune femme sculpturale, et aurait donné à quiconque quelques émotions quelque soit son [d5 verticalement].

	a	b	c	d	e	f	g	h	i
1									
2		■		■		■			
3								■	
4				■	■	■	■		■
5			■						
6	■				■				
7		■		■			■		
8		■						■	■
9			■		■				

Je vous laisse découvrir la suite du spectacle par vous-même - vous trouverez cinquante euros dans cette enveloppe pour vous acquitter du droit d'entrée. Prenez le temps de terminer votre repas, mais ne quittez pas le restaurant après 13h15, heure à partir de laquelle je vous communiquerai l'adresse si vous n'avez pas encore trouvé le nom de la rue où vous devez vous rendre. N'oubliez pas d'éteindre votre téléphone mobile avant d'entrer dans la salle de spectacle, puis de le rallumer en sortant. Quoi qu'il arrive lors de ce spectacle, sortez de la salle avant 14h30.

Au plaisir de ce chaud show hot,

Vagant

Les yeux dans le vague mais le sourire aux lèvres, Sarah vit le garçon s'approcher et déposer sur la table une soupière brûlante qui exhalait des parfums d'agneau grillé et de poivron vert.

- Désirez-vous quelque chose d'autre, mesdemoiselles ?
- Je vous remercie, c'est bon, répondit Marina.
- Oh oui ! C'est bon ! renchérit Sarah.

En pouffant de rire, elles regardèrent le garçon s'éloigner. Marina interrogea Sarah du regard.

- Les vibrations viennent de s'arrêter. C'est surprenant au début, mais pas désagréable en fin de compte.
- Je me demande jusqu'à quelle distance il peut les déclencher.
- Tu crois qu'il est dans la salle ?
- Je ne le vois pas en tous cas.
- Ça recommence...

Elles balayèrent du regard le restaurant aux murs décorés de faïence et de bois sculpté aux motifs hispano-mauresques. Pas un seul homme solitaire n'était assis aux petites tables rondes avoisinantes, où couscous, tagines et thé à la menthe offraient l'opulence de leurs apprêts aux papilles des gourmandes, sur des plateaux de cuivre ouvragés. Sarah n'était pas en mesure de poursuivre davantage ses investigations. Elle ferma les yeux et mordit sa lèvre inférieure tout en se dandinant sur sa chaise. Lorsqu'elle portait son corps vers l'avant, la pression de la tête du papillon s'intensifiait sur son clitoris au point que les vibrations devenaient insoutenables. Elle se rejetait alors en arrière jusqu'à s'appuyer sur le dossier de son siège, et c'est alors le petit pénis bourdonnant qui s'immisçait profondément

entre ses lèvres humides, au cœur de ses chairs déjà suintantes de plaisir. Sa vulve ouverte, aux lèvres épanouies, lui donnait l'impression d'être une fleur aux pétales épaisses, et au calice gorgé de sucres qu'un bourdon vibrant venait butiner sans vergogne. Des ondes de plaisir irradiaient de son bas ventre jusqu'à sa poitrine dont elle sentait les tétons durcir. Les vibrations cessèrent enfin et Sarah put répondre à Marina d'une voix qui ne risquait plus de se muer en feulement lascif.

- C'est si bon que ça, Sarah ?
- Tu n'imagines pas.
- Dis moi, comment en es-tu arrivée là, avec Vagant. Ce n'est pas banal de se prêter à de tels scénarii avec un inconnu !
- C'est vrai. Sans doute pour inscrire notre relation dans le domaine de l'irréel... Comme si le jeu pouvait nous protéger... N'as-tu jamais eu envie de vivre une autre vie, Marina ?
- Vous protéger de quoi ?
- *Enfantin*, en deux lettres.
- Pardon ?
- J'ai deux définitions supplémentaires en post-scriptum.
g4 horizontalement : enfantin ; h1 verticalement : pronom qui nous est indicible.
- C'est tout ?
- Oui, tout le reste est dans le message codé. Tu m'aides ? Oh, voilà que ça recommence...

Sarah avait esquivé la question de Marina, mais en connaissait-elle seulement la réponse, au-delà de l'angoissante sensation que tout pouvait s'arrêter du jour au lendemain si cette liaison devenait plus conventionnelle ? Après avoir commencée sur des bases aussi étranges, Sarah était convaincue que cette relation ne survivrait

pas à la perte de ses atours oniriques, tel un mirage qui disparaît lorsqu'on tente de le toucher. Elle en jouissait éperdument sous cette épée de Damoclès, refusant de mettre des mots sur son angoisse de la rupture par peur de la déclencher ainsi.

Marina et Sarah se concentrèrent tant bien que mal sur l'énigme, entre les bouchées de couscous aux merguez et les rafales vibratoires aussi piquantes les unes que les autres, qui maintenaient toutes leurs muqueuses humides sans pour autant assouvir tous leurs appétits. Elles en étaient au thé à la menthe lorsque Sarah fût à peu près certaine de l'adresse où elle devait se rendre, et elles durent expédier le dessert bien plus rapidement que ses douces saveurs ne le méritaient.

Elles quittèrent le restaurant avec une bonne demi-heure de retard, remontèrent côte à côte la rue Geoffroy Saint-Hilaire sans que le papillon ne se manifeste, et elles se séparèrent à l'entrée du métro Jussieu en se promettant de se donner des nouvelles mutuelles. Sarah ne s'engagea pas à revoir Marina pour autant. Elle avait trouvé son accompagnatrice fort sympathique, mais pas assez attirante pour aborder avec elle les plaisirs saphiques qui titillaient sa curiosité. Il faut dire qu'elle n'était pas dans les meilleures conditions pour apprécier son charme : l'homme qui la faisait vibrer à loisir captivait toute son attention.

Lorsque Sarah monta dans la rame du métro, le papillon la fit à nouveau frémir. Elle balaya d'un regard éperdu les voyageurs tranquilles, et les vibrations s'interrompirent lorsque les portes se refermèrent derrière elle. Sarah jaugea chaque homme présent dans la voiture, partagée entre le désir de voir le visage de celui qui la soumettait à cette torture, et l'envie de laisser encore un peu le mystère envelopper cet homme qui lui faisait subtilement – mais si efficacement – sentir sa présence.

Assise en face d'elle, une sémillante sexagénaire savourait une revue de potins mondains. Sur la banquette voisine, un barbu lisait *l'Humanité* en face d'un ado en plein Sudoku. « Christophe est-il assis juste derrière moi ? » songeait Sarah tandis que les vibrations du papillon avaient été relayées par celles du métro : les cahots

imprévisibles qui frottaient sporadiquement le jouet contre sa vulve à vif lui faisaient à chaque fois pousser un petit gémissement incontrôlable. Sarah se demanda si elle allait satisfaire sa curiosité après des mois de correspondance avec ce mystérieux inconnu, ou bien les besoins impérieux de son corps tendu par une jouissance imminente. Mais était-elle vraiment obligée de choisir ? Elle se retourna et vit un homme brun, en blouson de cuir, qui lui tournait le dos. Le seul Christophe potentiel. Alors s'imposa l'idée folle d'aller jouir devant lui, sans un mot, sans un geste ambigu sinon le balancement de son corps sur la banquette, avec un regard de bête traquée pour seul aveu de son plaisir clandestin.

Sarah se leva et fit quelques pas maladroits en direction de l'homme impassible en s'agrippant aux barres chromées. Quand elle s'assit juste en face de lui dans la voiture presque déserte, l'homme ne leva pas les yeux de son roman. La couverture était cachée par ses mains fines, et il semblait absorbé par une lecture inavouable. Sarah s'installa bien en face de lui, juste au bord de la banquette, là où sa rotondité est la plus marquée pour bien appuyer sur le papillon, et mieux le planter dans son sexe trempé. En croisant les jambes et en se cambrant un peu, elle parvenait à ajuster le petit pénis dans ses chairs extatiques. Accélération et freinages successifs la massait comme la main d'un amant aux doigts inquisiteurs, bien qu'un peu courts. Haletante et les narines frémissantes, Sarah sentait les pointes de ses seins saillir de son corsage blanc tant sa poitrine était bombée par les larges goulées d'air qu'elle inspirait pour ne pas perdre tout contrôle. Elle fixait l'homme impassible entre ses paupières à demi closes, à la fois vexée qu'il ne lui accordât pas le moindre regard, et surprise que cela ne brisât pas l'ascension de son plaisir. En vérité, elle ruisselait à un point tel qu'elle s'attendait à ce que le jouet en latex couinât sur sa vulve à l'unisson des pneus du métro sur les rails.

Son regard s'échappa vers le tunnel obscur. Le reflet de la vitre lui renvoya l'image d'un visage dévasté : joues vermeilles, lèvres ouvertes et pupilles dilatées. En constatant son impudeur, un sentiment de honte la submergeât, mais loin de la

refroidir, il multiplia son plaisir. « Je suis une catin, une catin impudique qui prend son pied en se masturbant devant les hommes dans le métro. Et c'est bien normal qu'il m'ignore puisque je suis la dernière des traînées, une salope à baiser » se répétait-elle, augmentant ainsi sa honte et par la même son plaisir. Elle était prise au piège, clouée sur son siège comme un papillon en vitrine, incapable de décoller son cul de la banquette telle une pucelle qui fait tapisserie – elle songea alors brièvement à sa comparaison du papillon avec un clou de tapissier, mais elle n'était pas en état d'en rire.

Un freinage intempestif l'amena au bord de l'orgasme. L'homme leva les yeux de son livre et sortit précipitamment. À peine eut-elle le temps de réaliser qu'elle était arrivée à destination que la sonnerie du métro retentissait déjà. Elle sauta juste à temps de la voiture, aussi rouge de honte que de jouissance inassouvie. Le temps de reprendre son souffle, l'homme au blouson de cuir avait disparu. Sarah n'envisagea même pas de se lancer à sa poursuite. Que lui aurait-elle dit si elle venait à le rattraper ? Qu'elle avait failli jouir devant son indifférence marquée jusqu'à l'exubérance ? Grottesque !

Elle abandonna son envie de violer les règles de ce jeu de piste qui la maintenant captive depuis le début de la matinée, et elle se rendit comme prévu au trente-quatre rue Saint-André-des-Arts.

Arrivée-là, elle pénétra, non sans une certaine appréhension, dans l'établissement luxurieux.

De Sarah à Christophe, le 7 Juillet

Bien cher Christophe,

Je tends à penser comme vous : toute vérité n'est pas bonne à dire, chacun doit avoir son jardin secret, et chaque parole ne doit pas me faire perdre le Nord. Je me posais cependant une question sur un point bien précis le concernant, quelque chose qui me dérangeait et il en avait conscience. Or il m'a menée en bateau en m'assurant l'inverse de ce que je supputais. Je ne souhaite pas entrer dans les détails, mais les libertins qui trompent leur conjoint – les libertins que nous sommes - sont-ils des êtres indignes de confiance quand ils se retrouvent entre eux ? Sincèrement, je ne le pensais pas. Je me suis toujours estimée honnête avec lui et j'attendais de cet homme qu'il le soit avec moi, comme il essayait de me le faire croire. Ceci dit, peut-être que le jour où je le mettrai à l'épreuve - jour d'anniversaire de mon mariage en plus ! - il essayera de me reconquérir et de me prouver qu'il est prêt à me garder. J'en ai en tous cas le vif désir, parce que le quitter me serait une épreuve quasi insurmontable. J'ai bien conscience qu'avec lui rien n'est - ou n'a été - comme avec les autres. Je ne vous ferai pas l'étalage de toutes les qualités que je lui trouve, mais c'est un amant de valeur et de grande classe. Quant à une relation épistolaire charmante et séduisante accordée à un(e) inconnu(e), elle peut encore l'être une fois la chair consommée. La preuve, depuis le mois de janvier que nous nous connaissons, je lui écris toujours de belles lettres dans l'unique but de le faire chavirer. Il est mon moteur, me motive à poursuivre

ces échanges toujours aussi séduisants. Certes mes messages sont moins fournis qu'à nos débuts, mais ils sont toujours présents et je ne peux me résoudre à ne plus le gratifier de ma prose pour l'émoustiller encore et en corps... Une dernière précision : vous ne le connaissez pas puisqu'il m'a contacté sur un site de rencontre spécialisé... pour les femmes qui cherchent des femme !

Vous fîtes bien de réitérer votre question, "comment aborder la chair sans rompre le charme épistolaire ?", avec les précisions que vous y avez apportées. Je pensais effectivement y répondre avec des généralités sur les rapports humains, plutôt que de la manière à laquelle vous vous attendiez. Je vais donc laisser divaguer mon imagination à une rencontre qui pourrait satisfaire votre question...

Rencontrer un homme - ou une femme, mais je parle pour moi ! – sur Internet, échanger des mots, des textes, des lectures, et finir par tomber sous le charme évident de ce talentueux écrivain dont je ne connais que ses mots, alors que son visage autant que son corps me sont inconnus, entretenir des échanges épistolaires soutenus, et de plus en plus explicites sans pour autant oser demander d'assouvir cette irrésistible envie qui est la rencontre et ce qui en découlerait inévitablement, induit la question que vous vous posez : « et si le fait de se rencontrer venait à faire disparaître cette magie qui nous a rapprochés un temps durant ? Est-il possible de penser qu'une si belle histoire, aussi virtuelle soit-elle, puisse en une seconde, une seule, se briser à nos pieds et nous faire regretter d'avoir accepté une entrevue ? »

Alors pour conserver cette aura, et cette idéalisation dans laquelle chacun de nous tombe indéniablement, pourquoi ne pas imaginer que je vienne à rencontrer cet homme dans un lieu prédéfini, un hôtel par exemple. J'entrerais dans une chambre ténébreuse où je saurais qu'il m'attend. En m'entendant entrer il me chercherait à tâtons, et nous nous laisserions aller à une étreinte mille fois imaginée, mille fois désirée, mille fois visualisée. Seuls nos corps, nos souffles,

notre passion murmurée et la réalisation de nos envies charnelles pourraient s'exprimer. Ne découvrir son corps que du bout des doigts, ne connaître que son odeur mais pas la couleur de ses yeux, le sentir en moi sans savoir les désirs que son regard m'avouerait, entendre gémir sa jouissance sans la voir transfigurer ses traits. Nous soumettre à cette obscurité imposée, pour créer le lien réel sans bafouer ce que le virtuel aurait peu à peu construit, et peut-être même le rendre un peu plus intense qu'auparavant. Et enfin le quitter en sortant de cette pièce obscure pour me brûler les yeux aux rayons du soleil avec la certitude que notre correspondance ne peut que continuer à la même cadence qu'elle a commencée...

N'allez cependant pas interpréter mes propos outrageusement : n'y voyez pas une proposition indécente que je vous ferais, mais une simple réponse à votre question, même si je m'imagine très bien la vivre. Car je découvre, une fois de plus étonnée, que pour vous le but de cette correspondance est libidinal ! Pour moi il n'est nullement question de jouer au chat et à la souris, mais de prendre du plaisir à vous lire et à vous écrire. Je vous sais entre de bonnes mains et je ne me permettrais pas de faire de l'ombre à votre douce maîtresse.

Au risque de paraître niaise je me permets de vous poser une question assez directe : qu'attendez-vous de moi, ou qu'envisagez-vous avec moi ?

Ainsi je saurai à quoi m'en tenir quelle que soit votre réponse.

Toujours dans l'impatience de vous parcourir.

Sarah.

11

11 Octobre, 13h40, station Jussieu.

Tranquillement assis sur le quai, ma discrète télécommande en main, je regardais s'éloigner le métro qui emportait Sarah vers de nouvelles aventures. Tandis que je montais dans la rame suivante, j'avais la certitude que Sarah n'était pas en mesure de me reconnaître, ce qui était moins surprenant que cela ne l'aurait été pour des amants ordinaires : si un bandeau avait à moitié recouvert mon visage au cours de notre troisième rencontre, c'est la pénombre qui l'avait enveloppé tout au long de notre second rendez-vous.

Le défi de cette seconde rencontre, c'est Sarah qui me l'avait lancé. Il tenait en quelques tabous : « Notre seul droit sera de nous parcourir avec nos doigts et nos mains ; l'usage de la bouche quel qu'il soit nous sera interdit ; il nous sera également défendu de toucher le sexe ou la poitrine de notre partenaire ».

La veille de ce rendez-vous dans une chambre hôtel - où nous nous apprêtions à passer toute une nuit blanche dans le noir, la débauche et un silence monacal - Sarah m'avait fait part d'un souci typiquement féminin. Elle m'avait alors proposé d'ajourner notre rencontre si je le souhaitais. J'avais immédiatement répondu :

Je vous laisse le choix dans la date, vous pouvez l'ajuster à votre convenance.

Tandis que je me demandais si mon humour douteux masquait bien ma déception de devoir patienter quelques jours de plus ou de ne pouvoir jouir l'un de l'autre autant que nous le souhaitions, j'avais soudainement réalisé tout le piquant que pouvait m'offrir cette restriction physiologique. Sarah ne l'insinuait-elle pas en me laissant un choix lui revenait de plein droit ?

Je lui avais aussitôt rédigé une nouvelle réponse aussi diplomatique que suggestive :

De Christophe à Sarah, le 10 Septembre

Ma chère Sarah,

Je pense avoir répondu un peu trop rapidement à votre message ce matin, sans avoir bien pesé le choix que vous me donnez. Si votre état supposé (je note le conditionnel que vous avez employé) me frustrerait de ne pouvoir partager avec vous une grande partie des plaisirs escomptés, la frustration serait bien plus grande pour vous que pour moi.

En effet, cet état ne nous interdirait pas d'autres pratiques dont nous sommes tous deux friands, et si vous les aimez au point de les pratiquer abondamment - car c'est abondamment que je voulais vous honorer - alors je ne serais frustré que du plaisir que je ne vous aurais pas donné.

Je vous renvoie donc la balle et je vous laisse décider selon votre agenda, vos possibilités physiques, et surtout vos envies. Sachez seulement que votre indisposition ne diminue pas le désir que j'ai de vous.

Dans l'impatience de vous lire, entre autres choses...

Christophe

Sarah, dont la souplesse anale était supérieure à celle de son agenda conjugal, avait finalement confirmé notre rendez-vous.

Deux jours plus tard, je lui écrivais ceci :

De Christophe à Sarah, le 12 Septembre

Très chère Sarah,

Vous avez gagné ! Pour la seconde fois vous avez remporté la victoire, vous êtes la meilleure ! « Sarah ! Sarah ! » Crie la foule extatique devant vos exploits sensuels ! J'ai bien compris que ce triomphe était votre seule motivation pour me voir, j'ai vu les trésors d'imagination que vous avez su déployer pour arriver à vos fins, moi qui croyais naïvement que vous souhaitiez juste apprendre les courbes de mon corps, par cœur, sur le bout des doigts. À vous la victoire, donc à vous d'en choisir les fruits. Vous avez décidé de me laisser choisir le prochain défi, qu'il en soit ainsi, je vous laisse en retour me donner un gage. Je trouve d'ailleurs cette règle plus équitable. Au perdant de proposer le défi suivant, contre un gage imposé par le vainqueur.

Laissez-moi cependant revenir sur les délices de notre nuit passée, pour le plaisir de les revivre encore un peu, avec en point d'orgue l'enfilage de vos gants en latex ! Tout cela pour pouvoir me toucher partout tout en respectant les règles de votre jeu, et me faire découvrir au passage la sensualité affolante de cette matière. Que de savantes caresses avez-vous ainsi su me procurer, du frôlement de vos cheveux lâchés sur mon corps énérvé, à votre souffle brûlant sur ma peau préalablement aspergée d'eau tiède par vos soins sadiques. Devant un tel déploiement de sensualité perverse, je ne pouvais que rendre les armes, après une héroïque résistance convenez-en, moi qui n'avais pour botte secrète que l'idée de vous taquiner de mon souffle sur vos lèvres ourlées comme des vagues blanchies par l'écume de vos désirs. Je me souviens avec émotion du baiser libérateur qui

signa ma perte, baiser rageur, ravageur, cannibale tant mon désir de vous était violent. Et après cette attente délicieusement exaspérante, combien fût-il doux de vous demander de poser vos lèvres sur mon sexe embrasé, de le lécher jusqu'à tirer mon nectar, pour le partager aussitôt avec moi dans un baiser sirupeux. Il serait fastidieux d'énumérer toutes les escarmouches qui suivirent, les assauts de vos seins sur ma verge dressée, les attaques de mes doigts sur votre intimité, votre langue tendue en guet-apens sur mes couilles, l'offensive déterminante de ma bouche dans votre raie, tranchée abandonnée, offerte à ma vindicte, copieusement embrassée, léchée en un ample mouvement de mon visage entre vos fesses écartées qui m'étreignaient autant que je vous baisais. Mais comment pourrais-je ne pas citer l'invasion qui suivit, celle de ma queue dans votre cul souple et gourmand.

Je n'ai pas tenu le compte de nos orgasmes - mes doigts étaient bien trop occupés - mais je garde en mémoire le jour qui s'est levé sur vous. Vous m'aviez rejoint la nuit tombée dans une chambre totalement obscure, et au petit matin, entre chaque étreinte, entre chaque assaut, le repli des ténèbres vous révélaient un peu plus. J'aime avoir ainsi découvert vos traits, avoir constaté combien vous aviez tort de les trouver quelconques, bref, avoir été en tous points ravi de me réveiller à vos côtés, à l'inverse de ces amants éthyliques honteux de découvrir leur partenaire au petit matin blême. Notre rencontre - inversée puisque nous avons découvert ce qui est le plus souvent couvert avant de découvrir ce qui l'est plus rarement - s'avère définitivement délicieuse, et je ne répéterai pas davantage combien je m'en félicite. [...]

La réponse de Sarah avait été à la mesure de notre première nuit d'amour et de nos conventions épistolaires délirantes:

De Sarah à Christophe, le 13 Septembre

Très cher Christophe,

Lentement, peu à peu, je sors de ma torpeur moelleuse, souvenir d'une nuit remplie de délices tous plus audacieux les uns que les autres, et je mets ainsi mon esprit à peine rétabli à votre service pour vous écrire sans détour.

Vous souvenez-vous que je vous eusse avoué avoir rencontré un amant exquis dans des conditions nébuleuses pour une étreinte torride ? C'est ce même homme qui m'amène à vous confier ma débauche, parce que je vous sais d'une oreille réceptive et compatissante. Aussi, c'est dans les mêmes conditions que les premières, à quelques détails près, que je me suis rendue le coeur léger dans une chambre d'hôtel où régnait, en plus de son parfum enivrant qui flottait dans l'air, une obscurité digne de ce nom. Il était là, dans cette même pièce, à m'attendre comme nous l'avions convenu. Aussitôt, nous avons mis en pratique ce gage dont je vous ai touché un mot, vous savez, cette mise en jambe du bout des doigts...

Je le désirais ardemment, j'avais une telle envie de goûter à nouveau ses lèvres, son corps et sa peau qu'il était évident que je ne pourrai me contenir très longtemps. C'est du moins ce que je croyais. Alors que le jeu prenait tout son sens sous nos lascives caresses, c'est à mon grand étonnement qu'il m'avoua, dans un fougueux baiser, que l'envie était si forte qu'il ne pouvait supporter plus longtemps des chatteries si excitantes qu'elles lui étaient intolérables! Enfin je le retrouvai, cet homme aux folies grisantes, lui et ses envies lubriques, son corps enfin offert à mes caprices audacieux. Après une double attente, nous prenions à nouveau possession de nos convoitises sans autre restriction que l'obscurité imposée, et une indisposition qui ne me permettait pas de jouir de son sexe en chacun des orifices que je pouvais lui offrir. Nous ponctuâmes donc nos ébats, ô combien torrides, par une succession de sodomies exaltantes. C'est avec volupté que j'accueillis son phallus dans mon étroit passage, car voyez-vous Christophe,

mon anus était dédié à toute l'envie qu'il pouvait y glisser. J'aimai le sentir s'y introduire doucement dans un premier temps, puis en prendre possession dans une palette de rythmes aussi différents qu'envoûtants. Tantôt langoureux, tantôt sauvages, ses assauts me firent jouir plus d'une fois. Ses mains kleptomanes volèrent toutes mes gourmandises. Sa bouche insatiable vint explorer chaque parcelle de ma peau, en apprît le grain, en dégusta la saveur. Je ne me lassais pas de ses caresses aussi délicates qu'insolentes, de ses baisers sensuellement amoureux, de son souffle posé sur ma féminité ruisselante. Chacune de ses tendresses est tatouée sur mon corps, chaque émotion est gravée dans mon âme, qui me rendent encore plus libertine...

Je suis sûre que ces mots attisent vos envies naissantes, comme ce fut le cas avec mon amant mystérieux puisque nous décidâmes de ne plus garder le silence complet mais de joindre la parole aux gestes à des fins purement sexuelles. C'est sans complexe que nous ajoutâmes des mots crus à nos ébats pour le moins passionnés : je lui avouai aimer sentir sa verge bien au fond de mon cul puisqu'elle ne pouvait se trouver ailleurs, avant qu'il ne me demande de boire son foutre puis d'en partager le goût si particulier. Je criai mon orgasme quand il prenait possession de la chienne que j'étais devenue pour lui.

J'ignore pourquoi nos mots ne se limitèrent pas à des paroles obscènes entrecoupées de souffles courts. C'est presque naturellement que nous nous laissâmes aller à des propos qui tenaient plus de la confidence sur l'oreiller que du "suce-moi salope". Bien que ce soit un écart par rapport à nos conventions d'origine, je lui fis assez confiance pour le laisser me glisser des mots doux au creux de l'oreille, et même pour le suivre dans cette nouvelle voie qui levait un peu de son mystère.

Pourvu que cela n'entache pas notre correspondance.

Parce que l'essentiel, pour lui et moi, est bien là.

Sarah.

Oui, l'essentiel était là, le mystérieux mobile qui donnait à notre adultère ce double parfum d'interdit, et qui poussait Sarah à parler de moi à la troisième personne du singulier lorsqu'elle évoquait nos étreintes, comme si elle pouvait ainsi prendre une distance salvatrice, pour elle autant que pour notre liaison.

Or notre défi de ce jour, cette *mission libertine* allait marquer un tournant dans notre liaison qui, en mon for intérieur, m'avait paru n'avoir aucun avenir. C'est même parce qu'elle m'avait semblé aussi anodine que ludique que je m'y étais lancé. Au mois de Juillet, tandis que je laissais ma correspondance avec Sarah prendre un tour plus sensuel, je tenais avant tout à ma liaison avec Jeanne. J'en étais alors très amoureux malgré, ou à cause de l'épreuve que notre couple clandestin avait traversé.

Quelques mois auparavant, Jeanne et moi avions tenté une plongée en club échangiste. Jeanne l'avait surnommé *Koh lanta* : j'y avais passé la soirée accroché à elle comme à une bouée de sauvetage, pendant que d'autres hommes s'y amarraient. De ce jeu elle était sortie vainqueur. Moi, le cœur en vrac. Cela m'avait révélé combien je tenais à elle, alors qu'elle s'éloignait de moi. Ne dit-on pas « *suis-moi : je te fuis ; fuis-moi : je te suis* » ? Jeanne le disait en tous cas. Délaissé, vaincu, j'avais saisi l'opportunité d'une liaison avec Sarah sans pour autant renoncer à Jeanne. C'était pour moi la parfaite occasion de passer de la fameuse théorie de la fidélité plurielle, à sa pratique. Bien entendu, Sarah ne savait rien de ma déroute échangiste peu glorieuse, et néfaste à mon aura de parfait libertin. Auprès de Sarah, je continuais de jouir de cette image qui était la pierre angulaire de notre relation. Je n'allais pas reproduire l'erreur qui avait altéré ma liaison avec Jeanne.

J'en étais à cette réflexion rétrospective lorsque je réalisai que mes pas m'avaient mené à la devanture d'une boîte de strip-tease, *Chochotte*, située au trente-quatre rue Saint-André-des-Arts.

De Christophe à Sarah, le 9 Juillet

Sarah,

Ce qui lie les amants libertins est une sorte de contrat tacite d'amitié fidèle, et non pas d'exclusivité sexuelle, qui, s'il a été rompu, détruit la confiance qu'ils avaient l'un pour l'autre. J'imagine que cela a été votre cas avec ce mensonge sur un point important, et je comprends que vous souhaitiez rompre avec un homme en lequel vous n'avez plus confiance malgré l'amour que lui portez, puisque c'est de cela dont il s'agit. Je complimenterai donc la femme de tête que vous êtes, pour ne pas vous laisser aveugler par la passion, mais pour vous en tenir aux termes de votre «contrat d'amantitude» qui n'interdit pas l'affection mais implique la condition de l'amitié : la confiance réciproque. Mais je suppose que vous aurez la magnanimité de lui pardonner s'il fait amende honorable, car personne n'est infaillible, et que vous ne conjuguez plus cette liaison au passé.

Je ne suis jamais parvenu à maintenir l'intensité d'une liaison épistolaire après la rencontre charnelle. Je suppose que je vous ai parlé de cette pharmacienne marseillaise avec laquelle j'ai vécu une torride liaison plusieurs mois durant. Elle aimait beaucoup écrire, peut-être même autant que vous, mais les belles lettres sophistiquées ont laissé la place à la trivialité du contact humain, dès lors que nous avons échangé nos numéros de téléphone. Notre liaison a certes pris un nouvel essor, elle est entrée dans une nouvelle dimension tendrement

charnelle, mais le mystère du virtuel avait disparu dès notre rencontre sur un quai de gare. Nous avons continué à nous écrire, y compris de jolis textes érotiques, mais ce n'était plus pareil, inévitablement différent.

Ce qui est exceptionnel avec vous est la cristallisation de notre relation. Nous nous sommes attachés à un vouvoiement aussi désuet que délicieux, et vous persévérez à nier la nature libidinale (et non pas libidineuse) de notre correspondance, alors que vous auriez certainement eu moins envie de me lire si j'avais été un sexagénaire ventripotent, tout comme je me serais moins attaché à vos mots si vous pesiez cent dix kilos. Oui j'aime cette relation-là, cette galanterie un peu distante, suggestive, en équilibre instable.

J'aurais aimé écrire les mots que vous me prêtez, aussi bien sur la forme que sur le fond, et dans le cas d'école que vous suggérez - cas d'école puisque je n'aurais la prétention d'être le talentueux écrivain de vos rêves, et même si tel était le cas, nous avons déjà échangé nos caractéristiques physiques - votre scénario est bien la réponse à laquelle je m'attendais.

J'en avais imaginé une variante où l'un d'entre-nous aurait eu les yeux bandés, mais à la réflexion, le déséquilibre, le rapport de domination inhérent à cet artifice ne correspond pas à notre relation épistolaire. L'obscurité la plus complète est probablement la réponse à ma question, à laquelle j'ajouterais le silence. La chair, rien que la chair, le tactile exacerbé, les baisers pour seuls mots doux, les caresses pour tout dialogue. De la voix de ma mystérieuse correspondante, je n'aimerais entendre que les soupirs, les gémissements rauques, car si nous devions nous parler, combien il serait difficile de conserver le vouvoiement dans des moments si doux. Ainsi je ne connaîtrais d'elle que la chaleur de sa peau, l'odeur de ses cheveux, la douceur de son souffle, une connaissance charnelle, animale, et littéraire par ailleurs. Sa chair et son âme, mais pas son corps tel que chacun peut le voir en société. Cela permettrait-il

d'assouvir nos désirs charnels sans mettre en péril notre liaison épistolaire, et mieux encore, lui donner un nouveau souffle ? Seule l'expérience peut le dire, et c'est une expérience à laquelle je serais prêt à me livrer.

Dans l'impatience partagée de vous parcourir en tous sens...

Christophe

11 Octobre, 14h, rue Saint-André-des-Arts.

L'entrée de la boîte de strip-tease était aussi discrète que son intitulé digne d'une boutique de lingerie fine. Mais si la lingerie était bien mise en valeur chez *Chochotte*, il était plutôt question de l'ôter que de la porter. Se fiant plus à moi qu'à son courage définitivement muet, Sarah avança dans le petit couloir avec une assurance fallacieuse, au bout duquel elle donna au guichet le billet qu'elle avait trouvé dans l'enveloppe remise par Marina au hammam. Un homme entre deux âges lui rendit en échange un ticket, avec en prime l'esquisse d'un sourire amusé. Il était plus habitué aux sémillants retraités qu'aux jeunes femmes seules, mais il n'était pas aussi surpris qu'il l'aurait été si je ne l'avais pas prévenu de la venue d'une jolie spectatrice blonde. « C'est par ici », lui dit-il en désignant un étroit escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans une cave aux exhalaisons de parfums suaves et de lumières chaudes.

Au fur et à mesure qu'elle descendait précautionneusement les marches métalliques, Sarah ressentit un faisceau de regards braqués sur ses escarpins, qui remontèrent sur le galbe de ses mollets, jusqu'à ses genoux au-dessus desquels flottait sa jupe, mais sous laquelle se perdaient des yeux inquisiteurs. En bas, elle comprit la raison de sa sensation prémonitoire : son corps essuyait le feu des regards lubriques d'une demi-douzaine d'hommes seuls qui la déshabillaient d'avance. « Ah ! Une nouvelle ! » semblaient penser ces habitués installés sur leur siège comme de vieilles bouteilles oubliées au creux d'une antique cave voûtée. Sarah les balaya du regard sans même songer que j'aurais pu être un d'entre-eux.

Ces spectateurs avaient l'air presque aussi vieux que la crypte réaménagée en un minuscule théâtre. La scène au mobilier hétéroclite évoquait davantage l'arrière boutique d'un antiquaire, que la chambre coquette qu'elle était supposée représenter : des peaux de bêtes disputaient le peu de surface aux tapis persans tandis qu'une opulence de coussins chatoyants s'amoncelait des divans luxurieux au lit à baldaquin dont les tentures damassées rivalisaient de dorures avec un miroir baroque qui multipliait des fresques kitsch... Le souffle coupé par ce concentré luxurieux, Sarah prit une longue inspiration tout en se demandant, entre la scène sardanapalesque et les petits vieux concupiscent, où poser les yeux et les fesses. Elle opta pour une ottomane rose qui l'accueillit au premier rang, espérant oublier regards licencieux en leur tournant le dos. Derrière elle, trois rangées de confortables sièges disposés en gradins donnaient aux autres spectateurs une vue plongeante sur la scène, et donc sur elle en attendant les professionnelles.

Tout en s'efforçant d'adopter l'impassibilité des deux Sphinx en onyx qui semblaient monter la garde aux pieds de l'escalier, Sarah commençait à se demander si ce n'était pas à elle d'assurer le spectacle – ce dont elle se sentait parfaitement incapable – lorsque le son d'un clavecin annonça l'entrée de l'artiste. Soulagée, Sarah put à son tour assister au spectacle qu'elle venait de donner malgré elle dans l'escalier, celui d'un corps qu'on déshabille du regard des pieds à la tête. C'était en l'occurrence un corps revêtu d'une parodie d'uniforme scolaire : souliers vernis à talons compensés sur lesquels coulaient des chaussettes blanches façon grunge ; jupe bleu marine sagement plissée mais bien trop courte pour être honnête ; chemisier dont la blancheur virginale soulignait un décolleté infernal, au tréfonds duquel deux hémisphères ocres surlignées de dentelle blanche semblaient se rejoindre sous un bouton prêt à craquer. Enfin, on put découvrir le visage de la jeune effeuilleuse asiatique, dégagé par un chignon sophistiqué, aux pommettes hautes qui bridait ses yeux noirs et qui évoquait la tête triangulaire d'une mente

religieuse. Son sourire poli masquait bien sa vocation de croqueuse de mâle tandis qu'elle marchait vers la scène.

Le clavecin synthétique abandonna l'animation musicale aux premières mesures sirupeuses d'un jazz langoureux. Cela avait le mérite d'accompagner les gestes mesurés de la strip-teaseuse mais ne semblait pas s'accorder avec le décors kitsch, ni avec le type oriental de cette fille aux formes opulentes. Car ce n'est pas des jardins zen de Kyoto aux camélias évanescents et à la mousse intemporelle, ce n'est pas d'un film d'Ozu que semblait surgir la friponne nipponne, mais d'une trépidante boîte de nuit de *Shinjuku*, des pages d'un manga pornographique, sans avoir perdu pour autant les minauderies ataviques des geishas ancestrales. Quelque soit la nationalité de Yoko, elle était d'essence japonaise : elle incarnait tous *les mondes flottants* juxtaposés, comme étaient surnommées les maisons de plaisir de Tokyo au 17^{ème} siècle.

Au 7^{ème} siècle, les Japonais qui ne possédaient pas l'écriture adoptèrent les idéogrammes chinois : les *kanji*. Mais ils les dévoyèrent en les utilisant non pas pour le concept que chaque idéogramme représente intrinsèquement, mais selon leur prononciation. Ainsi apparurent les *kana* à la calligraphie simplifiée qui remplacèrent peu à peu les *kanji*, et qui constituent aujourd'hui deux syllabaires : les *hiragana* réservés aux mots d'origine japonaise, et les *katakana* réservés à la transcription phonétique des mots étrangers - principalement anglais. En japonais, une même phrase peut donc comporter des *kanji*, des *hiragana* et des *katakana* juxtaposés. Cette culture de la *juxtaposition* se retrouve partout, de l'architecture avec le temple shinto qui jouxte le gratte ciel de verre et d'acier, jusqu'à la cuisine qui ne fusionne pas les ingrédients dans des sauces à la française mais préserve l'intégrité des aliments juxtaposés.

Quand elle dégrafa le bouton en sursis de son chemisier tendu, Yoko tournait le dos au public. Non pas par pudibonderie déplacée en ces lieux - ce qu'un regard

raffiné aurait pu trouver excitant à cause de l'apparente transgression d'une pudeur malmenée - mais pour dévoiler sa nuque. La nuque est pour les japonais la partie la plus érotique du corps féminin. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore, les kimonos des geishas la mettent si bien en valeur. Dans les yeux d'un esthète orientaliste égaré chez *Chochotte*, c'est alors un fantôme d'*Edo* qui se serait imprimé comme une estampe érotique représentant un antique lupanar.

Il suffit pourtant à Sarah de détourner le regard pour qu'il croise celui de Yoko dans le miroir rococo, et qu'il tombe inéluctablement entre les seins monumentaux de la jeune femme. Le chemisier sous pression s'était ouvert comme un airbag. Tout était là, juxtaposé, à embrasser d'un regard : une nuque délicate et une paire de seins digne d'un film de Russ Meyer, un uniforme scolaire dévoyé et sa charge transgressive, un mobilier kitch et un jazz au rythme emballant.

Tout était là, juxtaposé comme un sushi.

Lorsque Yoko se retourna vers un petit vieux pétrifié sur son siège, ce fût pour fondre sur lui au pas cadencé d'un défilé de mode. Arrivée face au fossile congestionné, Yoko se glissa entre ses jambes flageolantes, et elle se pencha vers lui, les pans de son chemisier flottant comme des drapeaux blancs. Mais Yoko n'était pas du genre à épargner les clients. Encore maintenus par une microscopique dentelle envers et contre toutes les lois de la physique, ses globes mammaires se trouvaient à quelques centimètre du visage de sa proie. Elle l'assomma d'un crochet du sein droit.

Yoko pivota sur elle-même et, sans cesser de frotter sa croupe contre le sexe éteint du septuagénaire qui retrouvait au moins ses esprits faute de retrouver sa vigueur, elle ôta son chemisier qui ne cachait plus rien. Deux sièges plus loin, un sexagénaire rougeaud roulait vers elle des yeux gourmands. Avec sa casquette vissée sur la tête et son gilet de laine tendu d'embonpoint sous sa veste à carreaux, il avait l'allure du rural prospère qui vient de s'échapper du salon de l'agriculture

entre deux poignées de main ministérielles. Yoko lui adressa un sourire enjôleur en s'approchant, et lui laissa son chemisier en gage en passant. Sarah songea que cet établissement nuisait gravement à la santé des cardiaques, quand Yoko vint vers elle selon un parcours érotique aussi erratique qu'une bille sur la roulette d'un casino, qui flirte avec tous les numéros avant d'en choisir un.

Sans quitter Sarah des yeux, tout en évitant de croiser son regard, la strip-teaseuse ondulait maintenant sur la scène contre la barre de *pole dance*, verticale et inflexible. Ce symbole phallique était l'objet de toutes ses attentions. Dos au public, jambes tendues légèrement écartées, Yoko appuya ses fesses cambrées contre la barre qui souleva au passage sa minijupe bleu marine, et elle fléchit les genoux tout en se baissant davantage. Le spectacle était saisissant. Le tube qui s'était logé dans sa raie y coulissait comme un phallus d'acier inoxydable, tandis que dans le reflet du miroir, les seins de Yoko se balançaient sans plus de retenue qu'un rien de dentelle tendue. Quand ses genoux touchèrent le sol, quand ses seins s'aplatirent par terre sur la peau de bête, Yoko tendit les bras en arrière et plaqua une main sur chacune de ses fesses. Ses ongles carmins parfaitement manucurés s'enfonçaient légèrement dans la chair ocre et dodue, tandis qu'elle ouvrait son cul à la barre métallique. Les globes charnus l'enveloppèrent presque complètement lorsque Yoko les relâcha. Elle garda quelques instants sa position de chienne en levrette. Dans la salle, la tension était montée d'un cran. Sarah serra ses cuisses humides. Les vibrations venaient de reprendre.

Yoko opéra un retournement acrobatique. Suspendue au milieu de la barre coincée entre ses cuisses puissantes, face au public lui-même suspendu au moindre de ses gestes, elle se caressait maintenant les seins de la paume des mains au travers de son soutien-gorge symbolique. Elle porta son index à sa bouche, le suçà, et elle le glissa sous le bonnet droit pour titiller son téton dressé, *her great tit*¹, sa

¹ En anglais, le mot *tit* signifie à la fois *téton* et *mésange*. Ainsi, la *great tit* - *Parus major* - est un passereau de la famille des mésanges, et *her great tit* signifie aussi *son joli téton*.

mésange apprivoisée. Puis, comme mue par une pulsion irrésistible, elle balaya d'un geste la bretelle du soutien-gorge pigeonnant pour libérer l'oiseau de sa cage de dentelle. Entre ses deux mains en conque, son sein reposait aussi gros qu'une colombe. Finalement, c'est le soutien-gorge qui s'envola à travers la pièce pour retomber aux pieds de Sarah, comme un gant à relever. Libre de tout textile, la généreuse poitrine de Yoko englobait déjà la barre chromée. Quand elle retira le pic qui maintenait son chignon, la cascade de ses longs cheveux noirs jeta un voile impudique sur ses seins nus.

Captivée par le spectacle, Sarah avait la vague impression qu'elle n'allait pas s'en tirer en tant que simple spectatrice, d'autant plus qu'elle sentait de temps à autres ma présence vibrante se manifester entre ses cuisses. Depuis que Yoko était montée sur scène, Sarah n'avait pas prêté attention aux nouveaux clients pour une escapade illicite hors de l'ennui matrimonial quotidien. Ils étaient entrés aussi furtivement que des passagers clandestins.

Yoko était maintenant allongée sur le lit, cuisses écartées, la main droite fourrée dans sa petite culotte et la gauche occupée à titiller ses seins. Ils semblaient ballottés par la houle du plaisir que Sarah commençait à sentir monter dans son propre bas ventre, quand elle sentit un souffle sur sa nuque. « Christophe est juste derrière moi, je le sens ! » pensa-t-elle aussitôt. L'ombre d'un instant, elle hésita à se retourner, au risque de rompre le charme, mais elle se ravisa en voyant Yoko descendre du lit, et fondre sur elle comme une chatte, à quatre pattes. Sarah se sentit aussi pétrifiée que le vieux cacique qui avait eu droit aux faveurs de la jeune Japonaise. Les vibrations du papillon qui venaient de reprendre firent chavirer les yeux bleus de Sarah, tandis qu'entre ses jambes, la geisha obscène allait avancer son visage. Sarah ne put réprimer un sursaut : une main gantée de cuir noir venait de se poser sur son épaule.

De Sarah à Christophe, le 10 Juillet

Très cher Christophe,

Pour clore le chapitre de mon amant, il est évident que je lui pardonnerais s'il faisait preuve d'imagination et de persuasion pour poursuivre notre liaison que nous avons pourtant entamée il y a peu. Sachez de plus que le vouvoiement que vous et moi persistons à entretenir, je l'emploie encore dans la correspondance que j'entretiens avec ce soupirant. La première fois que nous nous sommes rencontrés nous utilisions cette forme de politesse le plus naturellement du monde. La première fois que nous avons fait l'amour, c'est encore avec cette marque de respect que nous nous sommes glissés les mots les plus crus à l'oreille. C'est bien plus tard que nous en sommes venus à nous tutoyer, mais notre correspondance demeure toujours à la deuxième personne du pluriel. Comme quoi...

Venons-en au fait. Je suis presque gênée d'avoir trouvé la réponse à votre question. Il n'est pas difficile de se vouvoyer dans de tels moments, pour se murmurer quelques mots lors de cette symbiose charnelle. Il suffit de décider les règles dès le départ et laisser les protagonistes jouer leurs rôles. Mais pour conserver le mystère complet sur notre partenaire secret, plutôt qu'à cause de l'écueil du vouvoiement, ne vaut-il pas mieux aussi exclure toute parole d'une telle rencontre ? D'ailleurs, privé d'un de nos sens, les autres s'aiguisent et soulignent des sensations subtiles que nous n'aurions pas remarquées si nous possédions la totalité de nos facultés... Programme alléchant n'est-ce pas ?

Mais si nous en venions à décider de partager cette expérience pour voir si le charme littéraire subsisterait, et que suite à de torrides ébats plus aucune envie ne nous prenait aux tripes pour nous séduire de notre plus belle plume, qu'advierait-il alors de nous ? Redevendrions-nous ces deux étrangers que nous avons été si longtemps l'un pour l'autre, ce qui ne nous a pourtant pas empêché de vivre notre vie ? Je crois que j'aurais le sentiment d'avoir perdu tout de même quelque chose de précieux, un trésor à sa façon : votre prose que vous m'accordez de temps à autre.

Nonobstant la tentation est grande, et vous êtes indéniablement ce talentueux écrivain. Je suis tombée sous votre charme et votre célèbre postérieur me fait rêver... Ah ? Nous aurions échangé des informations précises sur notre aspect physique respectif ? Il est possible que celles que je vous ai données ne soient plus d'actualité. Allez savoir, je peux très bien peser cent dix kilos à ce jour. Ainsi je resterai encore un peu ce mystère à vos yeux.

Comme vous dites, seule l'expérience nous apportera la réponse que vous vous posez et je suis également prête à vous offrir mon corps les yeux fermés pour vérifier la solution de ce problème. À nous ensuite d'en tirer les conséquences qui en découleront tout naturellement. J'ignore autant que vous où peut mener cette pratique originale, et vous ne pourrez sans doute pas tirer un enseignement de ce qui adviendra avec moi : nous sommes tous différents et le cours de votre aventure avec cette pharmacienne marseillaise aurait peut-être été différent si elle avait été un médecin lilloise !

Question subsidiaire Christophe, en plus de vous et moi lors de ces ébats menés à l'aveuglette, qui d'autre serait présent ?

Au plaisir de vous découvrir au sens propre du terme...

Sarah.

11 Octobre, 14h05, rue Saint-André-des-Arts.

J'entrai chez *Chochotte* sans savoir si Sarah y était déjà, et j'allai me renseigner au guichet.

- Bonjour monsieur. J'étais venu il y a quelques temps à propos d'un défi que je comptais lancer à une de mes amies, vous vous souvenez ?
- Oui, oui je me souviens.
- Normalement, elle devrait être arrivée.
- Une femme blonde est descendue il y a quelques minutes. Je la vois dans la vidéo de surveillance. Tout se passe bien. Très bien même.

Je me tordis le cou dans l'espoir de la voir sur les écrans de surveillance, sans succès.

- C'est parfait. Pourriez-vous lui remettre cette enveloppe quand elle ressortira ?
- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il quelque peu soupçonneux.
- Une simple lettre, vous voyez, l'enveloppe n'est même pas cachetée.
- Aucun problème, répondit-il un peu gêné par la méfiance qu'il venait de me témoigner.
- Vous permettez que je reste quelques instants dans l'entrée ?
- Si vous voulez, me dit-il sans me poser plus de question.

J'actionnai discrètement la télécommande du papillon en espérant qu'elle fonctionne à cette distance, tout en laissant mon esprit vagabonder au gré de la correspondance que nous avons échangée les jours derniers.

De Christophe à Sarah, le 01 Octobre

Ma très chère Sarah,

Sachez que le portrait de votre folle passion ne m'importune pas le moins du monde, car je partage en tous points une passion similaire. Une passion charnelle et cérébrale pour une femme qui m'a prodigué ses mots raffinés, qui m'a offert son corps torride, mais qui m'a toujours interdit ce qu'elle offre au moindre passant : la vue de son visage. Je l'ai certes deviné dans la pénombre, mais je redoute de le voir devant moi dans un cadre social classique. Non, je ne crains pas de m'évanouir face à un quasimodo au féminin, je crains seulement que le mystère que nous entretenons ne s'évanouisse, et que notre liaison si particulière sombre dans la trivialité des relations illégitimes.

J'ai joué de maladresse dans ma préparation d'un nouveau défi avec Yann, qui brûle d'être le skipper plutôt que de se contenter du rôle d'équipier. Après vous avoir contacté en privé, je sais que ce séducteur impénitent aura tout fait pour vous faire tomber dans son escarcelle autrement plus profonde que la mienne, même si j'avais d'autres projets... Si vous souhaitez vous offrir un moment de plaisir avec lui sans plus attendre, je ne peux vous en empêcher, et cela ne devrait pas nuire à notre relation. Soyez tout de même bien consciente de son inconstance, au point qu'après avoir eu une aventure avec vous, il pourrait ne plus envisager les combinaisons sensuelles dont je lui avais fait part. J'espère donc que vous continuerez à m'accorder votre confiance pour nous mener au terme des plaisirs que j'escomptais. Je sais que vous ne pourrez pas maintenir éternellement ce feu

follet en veillesse, et je ne vous demande que quelques mois pour mener mystérieux projet à son terme. Ce délai est bien long, mais songez que sa ferveur sera probablement proportionnelle à l'attente que vous lui imposerez. Je vous laisserai ensuite jouir de ses atouts comme il vous plaira. Aussi, vous pouvez considérer la chasteté que je vous demande envers lui comme un nouveau défi.

Aux plaisirs,

Christophe

J'avais rencontré Yann quelques mois plus tôt. Dès que je l'avais vu arriver dans le café où nous nous étions donnés rendez-vous, j'avais reconnu le séducteur impénitent : casque à la main, combinaison de cuir et gueule d'amour, il avait une allure tout à fait conforme à son incroyable tableau de chasse. Jeune trentenaire, journaliste, récemment divorcé, il était alors en pleine tourmente sexuelle et existentielle. Adeptes de tantrisme et de rencontres éphémères, il jouissait d'un certain succès auprès des femmes et j'avais flairé en lui le partenaire de débauche idéal, et quelques jours plus tard nous comblâmes ensemble une amatrice d'émotions fortes ce qui nous lia *aussi* d'amitié.

C'est innocemment que Yann m'apprit être entré en contact avec Sarah. Comme je m'y attendais, elle ne s'était pas montrée insensible à sa cour assidue, contre laquelle je l'avais mise en garde tout en demandant à Yann de réfréner ses ardeurs, mais sans trop y croire. Autant demander à un lion de ne pas croquer la gazelle qui gambade sous ses yeux. C'était bien le cas de le dire.

De Sarah à Christophe, le 03 Octobre

Très cher Christophe,

Une fois de plus, je pense être sortie victorieuse du défi de chasteté que vous m'aviez lancé, et sans filet s'il-vous-plaît. Ce n'est pas à vous que j'apprendrai qu'« à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire », ni que j'aime vivre dangereusement. J'ai donc accepté l'invitation à déjeuner de votre ami Yann, en tout bien tout honneur avait-il insisté, mais dans un contexte dont je n'avais pas mesuré la dangerosité avant de me retrouver aussi perdue qu'une gazelle face au lion dans la savane. Rien qu'à suivre son regard, il était évident que ses appétits n'étaient réduits pas à mon petit pot de rillettes. Vous l'avez compris, j'ai accepté une invitation à pique-niquer en sa charmante compagnie hier midi, au bois de Vincennes, étendus côte à côte sur une couverture posée à même le sol.

Heureusement, j'avais mon sac à malice. Je suppose que vous vous souvenez de ce lourd sac que j'avais péniblement traîné dans la chambre d'hôtel le soir de notre troisième défi où vous aviez offert votre corps à mes vices et sévices ? Et bien je l'avais avec moi hier, non pas pour transporter un fouet afin de dompter le fauve, ni même des menottes pour lui attacher les poignets derrière le dos et transformer le lion en oisillon auquel donner la becquée, non, je n'avais que quelques provisions et un ruban rose.

Avant même de m'étendre sur la couverture, j'y ai déroulé le ruban dans la longueur afin de la partager en deux zones égales. À chacun la sienne, comme les pupitres à l'école primaire ! Avec interdiction formelle de traverser la ligne rose en aucune manière. Avec nos sandwiches, salades, quiches et autres victuailles répartis tout au long du ruban comme des postes de douane le long d'une frontière, j'ai ainsi pu prendre mes aises en toute quiétude. Il faisait très beau hier, particulièrement chaud pour la saison, et vous avouerez avec moi qu'il

aurait été dommage de ne pas dévoiler ma peau aux premiers rayons d'un soleil primesautier. Je portais donc une jupe assez courte, et un simple chemisier après avoir retiré mon pull. Devant son échancrure, je peux vous avouer que Yann a bien tenté quelques incursions hors de son territoire, mais je lui opposais une défense de fer. Jusqu'au moment où il s'est dressé face à moi, juste à la limite du ruban ! Il a avancé sa main... qui s'est heurtée contre une vitre invisible à l'aplomb du ruban rose ! Il semblait en chercher les contours, un passage à tâtons. Alors je l'ai aidé à chercher la faille, et nous avons entrepris un vrai numéro de pantomimes synchronisés, chacun de notre côté du ruban. Nous nous sommes frôlés pendant quelques minutes, mais sans jamais nous toucher, sa main à un centimètre de mon sein, la mienne aussi près de ses hanches, nos lèvres proches au point que nos souffles se mélangent...

Et rien de plus.

Comme je vous l'ai maintes fois répété, j'ai une confiance aveugle en vous Christophe, c'est pourquoi cet entracte burlesque s'est arrêté-là, et je m'en remets à vos moindres désirs. Votre ami Yann, aussi séduisant soit-il, ne m'attire quand même pas autant que vous, il est loin de déployer autant d'efforts pour moi - et pour lesquels je ne sais toujours pas comment vous remercier - et je n'ai pour l'heure pas trouvé un autre amant que vous qui recherchait ce que moi-même espérais vivre en secret, et qui me fait chavirer. Je lui laisse donc cette place d'équipier et ne vous démet nullement de votre fonction de skipper qui m'est aussi précieuse qu'un trésor au creux de ma main. Je le tiendrai donc en haleine le temps qu'il faudra, et je ne lui soufflerai mot de ce que je sais.

Dans l'attente de vous retrouver,

Sarah

Je jetai un coup d'œil à ma montre. 14h30. Il était grand temps de quitter la boîte de strip-tease avant que Sarah n'en sorte, et je me précipitai vers le métro. Mais auparavant, il me fallait encore donner un coup de téléphone :

- Allô, chérie ?

De Christophe à Sarah, le 11 Juillet

Ma chair Sarah,

Je suis ravi de votre profond attachement au vouvoiement. Ainsi notre correspondance ne serait pas entachée par la moindre trivialité, vous demeureriez aussi mystérieuse qu'aujourd'hui, quoi qu'il advienne de nos corps lors de cette parenthèse charnelle, si j'acceptais votre proposition, indécente s'il en est ? La possibilité de tenir dans mes bras une femme qui aurait doublé de volume depuis quelques mois en ajoute au suspens, même si cette possibilité ne m'effleure pas plus l'esprit que celle d'inviter une troisième personne à cette expérience.

*Sérieusement, même si j'apprécie les surprises, et tout particulièrement en amour, je souhaite adhérer à un idéal de confiance et de respect avec tous mes partenaires. Je n'introduirais certainement pas de troisième personne avec nous dans ce jeu, même si l'envie de réaliser un trio me taraude. D'une part, j'aimerais profiter pleinement d'une telle combinaison, sans me priver de certains de mes sens, ou seulement temporairement. D'autre part, votre proposition serait alors pervertie en un stratagème pour assouvir mon envie contre votre volonté, ce qui se solderait par un échec en plus d'être un manque total de respect envers vous. Enfin, je souhaite vivre mes désirs propres indépendamment de ma maîtresse, à laquelle je reste pourtant fidèle, sans que nous entretenions une relation exclusive. Ce paradoxe que vous ne manquez pas de soulever n'est qu'apparent. Cela a été développé dans *Aimer plusieurs hommes*, ce livre de Françoise Simpère sur les*

fidélités multiples. Jeanne et moi sommes fidèles l'un à l'autre en ce sens que savons que nous pouvons compter l'un sur l'autre, et que nous sommes sûrs de notre amour réciproque, ce qui ne nous empêche pas d'être autonomes, de vivre d'autres relations selon nos envies, qu'elles soient sexuelles ou pas, et qui seront forcément différentes de la nôtre.

Votre proposition ne manque donc pas d'attraits à mes yeux : le plaisir de la découverte, celui de l'excitation devant une toute nouvelle expérience, la forte présomption que cela ne changera rien à notre liaison incomparable, et bien sûr le plaisir sexuel que nous en tirerions. Mais aussi pour mettre en pratique cette notion de fidélité multiple que je vous ai rapidement broyée. Le respect sous-jacent à ce contrat relationnel implique aussi de ne faire souffrir personne. Il n'est donc pas question pour moi de réveiller la moindre jalousie plus ou moins bien enfouie. Si j'acceptais votre proposition, Jeanne n'en saurait rien. Je vous demanderais donc la plus grande discrétion, tout manquement à ce niveau étant rédhitoire, mais j'ai une entière confiance en vous. Aussi, il est fort peu probable que je tenterai à nouveau de vous mettre en relation avec elle, ce qui je l'espère ne vous frustrera pas trop.

Sous réserve de nous conformer scrupuleusement aux règles du jeu que nous venons d'établir, j'accepte votre indécente proposition. Le désir qui m'envahit en écrivant ces lignes présage du vif plaisir que nous aurons à nous donner l'un à l'autre, sans autre retenue qu'un silence et une obscurité enivrante. Je vous laisse donc développer les modalités pratiques, et même les pratiques que vous affectionnez puisque nous n'en parlerons pas de vive voix dans le feu de l'action...

Au plaisir de connaître le goût de vos lèvres,

Christophe

11 Octobre, 14h25, chez Chochotte.

Sarah n'eut pas le temps de se retourner qu'une créature longiligne, revêtue d'une combinaison de cuir rutilante, avait enjambé l'ottomane rose sur laquelle Sarah était installée. C'était une femme noire, de ses bottes à plateforme jusqu'au bout de ses cheveux crépus, à la bouche immense qui s'ouvrait en un large sourire carnassier sur un cortège d'ivoire. Au bout de ses doigts fins, tel un bâton de majorette, tournait une cravache. Son extrémité badina avec la jupe de Yoko qu'elle releva d'un coup sec, dévoilant la croupe joufflue de la Japonaise au public qui retenait son souffle. Bien qu'elle n'avait ni fouet, ni masque, et que son teint était bien plus sombre que celui de Halle Berry dans *Catwoman*, c'est cette analogie-là qui s'imposa à l'esprit de Sarah tandis qu'elle regardait la danseuse évoluer sur la scène. Cat venait de s'accrocher à la barre de *pole dance* à la seule force de ses cuisses, et elle tournoyait maintenant la tête en bas mais ses yeux félins fixés sur Sarah. Sous l'emprise de ce regard vert hypnotique – sans doute portait-elle des lentilles de contact colorées - c'est tout juste si Sarah sentit les mains de Yoko glisser sur ses jambes, ni ses seins se lover contre ses cuisses. Tout ce qu'elle sentait, c'était une chaleur animale irradier son bas ventre.

Cat glissa de la barre jusqu'au sol et marcha sur Sarah avec la souplesse d'une panthère noire. Elle s'assit sur l'ottomane, tout contre Sarah figée par l'angoisse et l'excitation, partagée entre l'envie de toucher ces corps alanguis et désirables qui venaient se frotter contre elle, et la crainte du ridicule en répondant à ces

sollicitations, sans mentionner la gêne de se laisser aller à des attouchements en public. Aux prises avec une honte ambiguë qui multipliait son désir autant qu'elle bridait son plaisir, Sarah n'osait plus regarder l'asiatique à ses pieds - dont elle sentait pourtant les seins rouler contre ses cuisses ouvertes – et encore moins la femme noire qui approcha son visage au point qu'elle sentit son parfum poivré. Ce qu'elle sentit aussi, c'est la rougeur envahir son visage quand Cat lui murmura à l'oreille, d'une voix grave à l'accent indéfinissable tout en désignant la poitrine de Sarah du bout de sa cravache :

- C'est tellement rare d'avoir un public féminin qu'on ne va pas se priver !

Yoko obtempéra immédiatement à l'ordre silencieux. Avec un sourire équivoque, elle déboutonna le blouson de Sarah tétanisée, et l'abassa d'un geste ferme derrière son dos, ce qui eut pour effet de maintenir les bras de Sarah le long de son corps, la poitrine bombée. Contrainte à la passivité, Sarah se trouva paradoxalement libérée d'une angoissante décision : elle n'avait plus à se demander si elle pouvait, ou si elle devait toucher ces femmes. Elle n'avait désormais plus rien d'autre à faire qu'à jouir du spectacle visuel, et même tactile qu'on lui offrait. Car de ses petites mains douces, Yoko avait entrepris de lui masser les seins au travers de son chemisier, tandis que sur la scène, Cat se déshabillait avec sensualité.

La combinaison de Cat l'enveloppait jusqu'au cou. Elle l'ouvrit grâce à une longue fermeture éclair qui descendait jusqu'aux enfers. Pour éviter de gémir sous la caresse experte de Yoko dont les doigts s'immisçaient entre les boutons de son chemisier, Sarah s'abandonna à la contemplation du zip qui glissait irrémédiablement vers le bas, ouvrait les yeux sur une peau veloutée au creux de la vallée que formaient ses petits seins nus, sous la combinaison qui découvrait maintenant son ventre plat au nombril un peu plus sombre que le reste de sa peau

tabac, mais au cœur duquel brillait un diamant de cristal à l'éclat rehaussé par sa peau glabre...

Soudain, Cat leva la jambe droite à la verticale et la plaqua tout au long de la barre de *pole dance*, exhibant ainsi au public la fin de la course de la fermeture éclair qui n'avait jamais si bien porté son nom. La combinaison s'ouvrit d'un seul coup entre les jambes en grand écart, jusqu'au coccyx. Le mouvement avait été si rapide qu'un œil distrait n'aurait pas remarqué que Cat ne portait pas de petite culotte.

Le chemisier de Sarah était aussi largement ouvert. La geisha en avait fait sauter les boutons, un à un, et les seins de Sarah n'étaient plus protégés des regards que par son soutien-gorge auquel Yoko s'attaquait déjà. Sarah n'osait pas regarder dans la salle, mais elle sentait bien que pour tous les hommes présents, elle faisait partie du spectacle. Elle chassa de son esprit le regard libidineux des petits vieux, faute de pouvoir les chasser de sa peau dénudée, et elle se concentra à nouveau sur Cat qui faisait le spectacle officiel : derrière la geisha dont Sarah sentait le souffle accélérer contre sa poitrine, Cat avait glissé sa cravache dans le string de Yoko. Plaquée contre sa vulve par l'élastique tendu, la cravache coulissait sur les chairs humides comme un archet sur la corde d'un violoncelle, bien que les petits gémissements que poussait la Japonaise étaient sur une octave nettement plus aigue.

Cat tira sur le string qui tomba aux genoux de Yoko, et brandit la cravache sous le nez de Sarah et de sa comparse. Elle était luisante de cyprine. Sans trop modifier sa position, Yoko qui était à genoux, penchée en avant, le buste sur les cuisses de Sarah et les fesses entièrement nue avec sa jupe d'écolière retroussée jusqu'à la taille, Yoko donc, tourna un visage implorant vers Cat la dominatrice, les mains jointes dans une pantomime assez explicite pour demeurer silencieuse. Cat désigna à nouveau la poitrine de Sarah qui vit Yoko faire glisser une des

bretelles de son soutien-gorge, libérer prestement son sein gauche avant de le saisir à deux mains et d'en porter le téton à ses lèvres assoiffées.

Sarah fut si surprise qu'elle ne put retenir un petit cri. Les yeux clos, Yoko lui suçait le téton avec un plaisir aussi évident que communicatif. Comme pour mieux s'offrir aux caresses et aux baisers de l'asiatique, Sarah se pencha instinctivement en avant ce qui augmenta la pression du petit godemiché fiché dans son vagin. Cuisses écartées, elle ne pouvait pas le contrôler aussi bien que dans le métro, mais elle était maintenant si humide que sa vulve poisseuse engouffrait tout le corps du papillon, qui roulait à droite et à gauche comme animé d'une vie propre.

Cat s'agenouilla derrière Yoko, et elle lui écarta les fesses pour exhiber ses trous aux yeux exorbités de l'assistance masculine. Sans retirer ses gants, elle appliqua son majeur tout au long de la vulve de sa partenaire, avant de le faire lentement disparaître à l'intérieur. Si Sarah ne put voir cette pénétration, elle la ressentit dans son propre corps. Copieusement doigtée, Yoko répercutait son plaisir sur Sarah en lui mordillant un sein tout en lui enlaçant fermement la taille, tandis que de l'autre main, elle la dépoitraillait fébrilement.

Cat se redressa et braqua un jeune homme avec son doigt tendu, luisant comme le canon d'un flingue, qu'elle venait de dégainer du fourreau de chair humide. Il était bien un des rares membres du public capable de mettre autre chose que ses mains en l'air. Sarah se retourna vers lui. À voir son pantalon déformé, elle constata qu'il obtempérait déjà tout en roulant des yeux globuleux dans son visage vermeil d'excitation et d'acné. Cat fit quelques pas vers lui jusqu'à ce qu'il puisse humer le parfum de son doigt luisant de cyprine.

Il en ferma les yeux d'émotion, à moins que ce fût pour mieux fixer dans sa mémoire de puceau le bouquet évanescent de son premier cul, classer ce parfum de sexe avant de pouvoir en jouir pleinement. Et peut-être cela influencera-t-il à jamais l'accomplissement de sa vie sexuelle : tandis qu'il plongera son biscuit dans l'intimité de sa tendre fiancée qui lui demandera « À quoi tu penses ? » pour

s'assurer qu'elle occupe ses pensées autant qu'il investit son sexe accueillant, tandis qu'il s'apprêtera à exprimer des lèvres et des reins toute la vigueur de son amour, sa mémoire trompée par les effluves luxurieuses fera apparaître à ses yeux ébahis le souvenir de son premier émoi : un décor de théâtre foisonnant de dorures, avec au premier plan une jeune femme noire plus que nue, accroupie face à lui, les cuisses ouvertes sur un gros manque de vertu. À chacun sa madeleine².

Dans ce lieu de rendez-vous pour désirs inassouvis, ceux qui sont à jamais flétris et ceux qui n'ont pas encore éclos, un lieu de commémoration en somme, que ce soit celui des émotions passées ou de celles à venir, seul le plaisir de Sarah semblait fleurir. Elle ne réprimait plus les gémissements qui affleuraient sur ses lèvres entrouvertes, livrée à la caresse secrète du petit godemiché caché à l'orée de son vagin, tandis que Yoko dardait de la pointe de la langue un de ses tétons tendus et qu'elle faisait tourner l'autre, encore humide de salive, entre le pouce et l'index.

Apparemment satisfaite par cette scène lesbienne improvisée, Cat s'approcha de Sarah dont les paupières papillonnaient sur ses pupilles vacillantes. Aussi lestement qu'elle avait levé la jambe le long la barre de *pole dance*, Cat enfonça le talon pointu de sa chaussure dans le dossier de l'ottomane, un genou replié frôlant les cheveux de Sarah, l'autre jambe tendue plantée au sol, les cuisses en grand écart. Intimidée, les yeux de Sarah esquivèrent d'abord l'exhibition. Puis ils s'y accommodèrent progressivement. Son regard commença par suivre la courbe de la cuisse élancée sous le cuir tendu aux reflets irisés, les plis de la combinaison qui s'ouvrait en un drapé bordé d'acier, dont la dentelure projetait son ombre sur la peau nue, fine, lisse à l'aine de la jeune femme. Un peu plus bas, le profil de son impudeur se découpait en ombres chinoises sur l'arrière plan du décor chatoyant :

² Madeleine de Proust, bien entendu.

ses fesses galbées se rejoignaient en un sillon épanoui, ouvert sur un abîme vertigineux où se précipitaient tous les regards.

Coiffées d'un petit triangle de poils drus et courts, les grandes lèvres ourlées de la danseuse laissaient s'échapper un drapé de chaires brunes et luisantes qui couronnaient son gouffre, avec son clitoris encapuchonné pour diadème. Cat glissa deux doigts aux ongles nacrés de part et d'autres de sa fente qu'elle écarta lentement, laissant apparaître ses chairs corail et son gros clitoris turgescent.

- Made in Nigeria, dit-elle dans un feulement rauque.

Sarah n'eut pas à réprimer l'envie d'explorer cette intimité féminine. Non seulement ses mains étaient toujours maintenues derrière son dos, mais Yoko confirma autant qu'elle devança les désirs saphiques de Sarah, en levant son visage empourpré vers le calice qui la surplombait. Elle combla d'un coup de langue la distance de cette coupe à ses lèvres. Sous le regard hagard de Sarah, la jeune Japonaise léchait la vulve de l'Africaine, elle la lapait avec gourmandise de la pointe du clitoris jusqu'au périnée d'ébène. Son souffle saccadé se mêlait à l'arôme musqué qu'exhalait la vulve brune, se mélangeait au parfum poivré de l'une, s'unissait aux fragrances ambrées de l'autre en subtiles volutes enlacées, enchevêtrées, qui fusionnaient en une effluve capiteuse pour subjuguier Sarah. L'ombre d'un instant, elle n'était plus au spectacle mais au cœur d'un trio pervers à la sensualité affolante, les poignets liés derrière le dos, un godemiché planté sans la vulve, les seins nus livrés aux caresses expertes d'une geisha soumise qui gratifiait d'un cunnilingus sa dominatrice noire, dont la badine flattait sa croupe cambrée, ouverte, jusqu'à coulisser au fin fond de sa raie...

D'un coup sec sur les fesses de Yoko, Cat apporta la touche finale à ce délicieux tableau saphique, et les deux femmes abandonnèrent aussitôt Sarah pantelante pour aguicher les autres spectateurs. Sarah entendit aussitôt la musique

entraînante qui n'avait pourtant jamais cessé, elle ressentit les regards lubriques braqués sur ses seins nus, elle fut replongée dans un environnement importun d'où elle avait été extraite pendant quelques secondes, des secondes qui lui avaient semblé être des minutes tant elles étaient intenses. Tandis que Sarah se rhabillait précipitamment, Yoko était retournée auprès du rustique sexagénaire à casquette auquel elle avait laissé son chemiser en gage. Elle s'assit sans façon sur ses genoux, face à lui, cuisses écartées, et, dans un lent mouvement descendant, elle fit glisser ses seins plantureux sur le visage rubicond pour lui clore les paupières. Nul ne sait s'il lui adressa ensuite un regard émerveillé parce qu'elle avait fait surgir en lui le souvenir de la mère nourricière ou celui de ses belles vaches normandes.

Quant à Cat, elle avait jeté son dévolu sur le jeune puceau. Elle glissa sa cravache entre les cuisses du jeune homme, avant de la coincer entre son menton et le siège sur lequel il était assis, l'obligeant ainsi à se tenir bien droit et la tête si haute qu'il ne pouvait voir ce qu'elle lui faisait, agenouillée entre ses cuisses. Elle n'eut qu'à mimer une fellation en faisant vibrer ses lèvres tendues contre la bosse outrageuse qui déformait le pantalon du pauvre garçon, pour qu'il éjacule au fond de sa culotte en s'imaginant au paradis.

Pourtant, à chaque fois que la géométrie le leur permettait, les deux effeuilleuses adressaient à Sarah des oeillades discrètes, et lorsqu'elles s'allongèrent l'une sur l'autre, en soixante-neuf, le dos de la Japonaise sur les genoux d'un contrôleur fiscal tiré à quatre épingles comme un papillon, chacune d'entre elles parvint, entre deux lapements de chattes, à poser sur Sarah des regards lourds de promesses équivoques, au point qu'elle eût l'impression qu'entre ces liens subtils, tout ce spectacle lui était intimement dédié. Profondément troublée, et horrifiée à l'idée d'affronter les regards des hommes dès la fin du spectacle, elle n'en attendit pas la fin et prit la fuite à la suite du puceau tout penaud. En haut des escaliers, le guichetier l'interpella.

- Mademoiselle !
- Oui ?
- J'ai une enveloppe à vous remettre.
- Ah... je vous remercie.
- De rien, ce fut pour moi un plaisir ! Revenez quand vous voulez !

Sur le trottoir, Sarah ouvrit l'enveloppe et lu les instructions relatives à la suite de sa mission, comme d'habitude - on constate à quelle vitesse les habitudes s'installent, jusqu'au cœur même des aventures les plus échevelées.

Très chère Sarah,

*Je pense que votre sens visuel n'aura pas été trop mis à l'épreuve par ce petit spectacle qui, je l'espère, fut à votre goût. Retournez maintenant à votre voiture. Glissez alors les boules de geisha dans votre vagin qui devrait être bien humide, puis partez sans tarder au 16 Avenue du Général de Gaule, à N***. Le code d'entrée de cet immeuble est le B469. Montez au 3ème étage, et vous trouverez sur la porte de gauche une enveloppe à votre intention. Ouvrez-la et suivez les instructions !*

Aux intenses plaisirs imminents,

Vagant

PS : vous trouverez ci-joint une suggestion d'itinéraire.

En voyant la carte de l'itinéraire suggéré traverser tout Paris, Sarah pensait que ce devait bien être l'épreuve la plus difficile lorsque son téléphone sonna. Ce qu'elle entendit la fit brutalement atterrir.

De Sarah à Christophe, le 12 Juillet

Très cher Christophe,

C'est avec le sourire que je lis votre réponse à ma proposition luxurieuse tant vous vous efforcez d'en avoir l'air détaché en précisant à tour de bras « si j'acceptais votre proposition » alors que votre être tout entier vous criait déjà un « Youpi » victorieux !

Que vous me croyez ou non, je n'ai nullement repris contact avec vous pour vous courtiser ou essayer de vous séduire à nouveau. Je me faisais un devoir de tenir ma promesse, faite pourtant il y a bien longtemps, de vous aider à concevoir votre jeu libertin. En vous envoyant cette liste de devinettes, je ne pensais même pas avoir de réponse en retour. Je fus fort étonnée d'en recevoir une, d'une part, et d'autre part de l'enthousiasme que vous y exprimiez à me retrouver, moi qui croyais pourtant vous avoir fortement déçu !

À vrai dire Christophe, je ne pensais jamais partager autre chose avec vous que des ébats virtuels, aussi palpitants soient-ils. Sachez que vous êtes à mes yeux LE libertin dans toute sa splendeur, l'élite des amants, le parfait soupirant que j'ai toujours imaginé inaccessible pour la petite dame que je suis. Un homme pourvu d'une telle assurance hédoniste que je vous admire de loin tant vous êtes dans la cour des grands, tandis que je ne suis encore qu'une « bleue » en la matière. Poser mes mains sur votre corps était un doux péché que je m'interdisais de visualiser. Jamais je n'aurais pensé avoir l'honneur de me laisser glisser dans des plaisirs

charnels à vos côtés, que ce soit sous des draps roses ou ailleurs. Imaginer votre corps prendre possession du mien n'était qu'une rêverie fantastique... je ne vous parle donc même pas de ce que je peux ressentir quand vous me faites l'aveu d'un désir sexuel envers ma personne.

Certes, je vous idéalise mais je crois que c'est à juste titre, et je n'arrive pas à vous envisager autrement que sur le piédestal sur lequel vous trônez. Rappelez-vous que dans un mail précédent je vous révélais ma peur de vous rencontrer. Que ce soit dans le noir ou ailleurs, elle est toujours d'actualité. Cependant, elle agit comme de l'adrénaline qui me pousse dans cette aventure mystérieuse.

Malgré la crainte que j'éprouve, j'ai envie de savoir, envie de vous découvrir autrement mieux qu'à travers vos écrits, envie de goûter votre peau, envie de gémir au gré de vos caresses lascives, envie de connaître votre odeur, les formes de votre corps, la passion qui vous anime. J'ai envie de vous donner du plaisir non plus à me lire mais à vous faire jouir...

De plus, ayant connaissance de votre situation, vous pouvez compter sur mon entière discrétion quant à votre princesse. J'ai conscience qu'aucune exclusivité ne nous attache l'un à l'autre, et je ne vous demanderai pas plus que ce que vous concèderez à m'offrir. De même, si j'en venais à quitter mon amant, notre relation ne se verrait nullement modifiée.

Je vous remercie de ne pas inclure à notre rencontre une tierce personne qui m'aurait effectivement coupée dans mon élan.

Quant aux modalités pratiques, je ne sais pas quelles sont vos disponibilités. Les miennes sont assez vastes, que ce soit en journée, en soirée, voire toute une nuit, et je vous prie de bien me dire ce qui vous arrange pour calquer mon emploi du temps sur le vôtre. Quel serait pour vous le moment le plus opportun pour vivre cette aventure hors du commun ? L'aviez-vous imaginée avant votre départ en vacances, ou plus tard c'est-à-dire fin août ? (oui, moi aussi je pars en vacances !) Je dois néanmoins éliminer la semaine prochaine car je serai en déplacement en

province. Il nous faudrait également un hôtel avec des volets. Les rideaux occultants ne sont pas plaqués aux fenêtres, il y a toujours de la lumière qui passe sur les côtés. Aussi je vous laisse choisir l'établissement qui conviendrait à nos ébats. Je me déplace facilement, ce que vous me proposerez m'ira.

Enfin je pense être assez "standard" dans les pratiques que j'affectionne. Je peux vous dire que le SM, la scatophilie ou la zoophilie ne m'attirent pas du tout, mais je ne pense pas avoir de tabous sexuels. Je ne dirais pas que j'ai tout essayé - j'ose espérer que vous m'apprendrez de nouvelles choses - mais je suis ouverte à tout... enfin vous m'avez comprise ! Quand je fais l'amour j'aime autant donner que recevoir. J'adore caresser, découvrir la peau et le corps. Les préliminaires sont importants à mes yeux, mais pour quelle femme ne le sont-ils pas ? Tant que c'est dans le domaine du réalisable je pratique toutes les positions – toutefois ne me demandez pas de me suspendre la tête en bas accrochée à l'armoire. J'affectionne tout ce qui se fait avec la bouche que ce soit sur le sexe ou ailleurs. J'aime faire une fellation et avaler le sperme de mon partenaire. J'apprécie aussi les rapports de domination quand ils sont ponctuels et non pas effectués tout le temps du coït amoureux. J'adore la sodomie, et voir éjaculer mon amant sur moi, mes seins, ma bouche, mon visage...mais dans le noir ça va être coton ! Je prends plaisir également à un brin de bestialité, ce qui rejoint le rapport dominateur que l'homme m'impose. Une chose ne sera cependant pas possible : j'aime plonger mes yeux dans celui de mon complice et lui glisser des mots doux à l'oreille.

A mon tour de vous retourner la question et de désirer connaître ce qui vous émoustille et ce qui ne vous plait pas. Toujours est-il que si nous avons oublié une précision sur nos pratiques libidineuses le jour J, je pense qu'un geste doux et significatif peut suffire à nous faire comprendre qu'il est inutile d'insister.

Au plaisir de vous connaître.

Sarah.

19

11 Octobre, 14h45, rue Saint-André-des-Arts.

- Allo, chérie ?

La voix de son mari lui fit l'effet d'une douche froide. Sarah s'attendait tellement à entendre sa voix en décrochant le téléphone, qu'elle ne put murmurer qu'un faible « oui » malhabile à masquer sa déception. Cela raviva l'inquiétude de son mari, voire ses soupçons exprimés le matin même.

- Ça va Sarah ?

- Oui, oui, ça va.

- Où es-tu ? j'entends des voix...

- Dans la rue, il y a du monde.

- Bon, je voulais juste te rappeler de bien poster la lettre pour les impôts fonciers en recommandé. N'oublie pas surtout !

- Non, je vais le faire tout de suite.

- Et ce soir je rentre tard, ne m'attends pas pour dîner.

- Oui Marc. À ce soir.

- Tu es sûre que ça va ? Tu as une drôle de voix.

- Tout va bien ! Tu sais, j'ai perdu l'habitude de venir à Paris faire les courses, avec cette foule, c'est tout...

- D'accord. Un petit bisou quand même ?
- Bisou !
- Ne fais pas trop de folies. Bisous. Je t'aime.

Sarah songea qu'il avait fallu qu'il sorte ces mots-là à ce moment-là, comme pour donner à l'amour un goût amer. Le goût de ses dimanches adolescents passés à jouer au scrabble avec sa mère. Elle n'eut même pas besoin de fermer les yeux pour voir les lettres défiler, et elle sourit malgré elle. De *aimer* à *amer*, il n'y a qu'un petit *i* d'écart, celui de la trahison sans doute. Mais qui trahissait qui ? Qui trahissait quoi ? N'avait-elle pas sacrifié ses études pour que Marc puisse terminer les siennes ? N'avait-elle pas été une mère irréprochable avec leurs deux enfants ? N'avait-elle pas assez sclérosé sa sexualité auprès d'un époux surmené ? Quand elle faisait le point, Sarah comprenait qu'elle s'était trahie elle-même. « Ne remets pas à demain ce qui doit être fait le jour même » lui répétait sa mère. Sarah l'avait prise au mot. Elle avait claqué la porte le jour de ses dix-huit ans pour bouffer de la vache enragée avec Marc, et depuis, elle avait toujours scrupuleusement respecté cet adage. Sauf pour une chose : vivre. Vivre était chaque jour remis à demain, au lendemain qui chante, au rêve. La vie comme un mirage au bout d'une existence désertique, quand on réalise qu'une famille modèle nichée dans un pavillon au Vésinet ne saurait éteindre certaines soifs inextinguibles.

Tout en retournant vers le parking où était garée sa voiture, sans bien savoir ce qu'elle allait faire, Sarah se remémora ses confidences intimes.

De Sarah à Christophe, le 12 Mai

Très cher Christophe,

Hier soir mon mari est rentré d'un déplacement de quelques jours. Comme à chacune de ses escapades professionnelles, il est rentré tard dans la soirée, ne trouvant pour l'accueillir que son épouse déjà fatiguée par la journée qui s'achevait.

Il vide tranquillement sa valise tout en me faisant part du budget de l'année prochaine, de ses fournisseurs pas trop arrangeants, d'un collègue qu'il va falloir motiver. Je l'écoute, je lui réponds, je lui donne mon avis, puis je m'éclipse au salon pour finir un courrier à poster le lendemain. Ses affaires soigneusement rangées, il revient vers moi, me laisse passer devant lui pour chercher une enveloppe et un timbre, et il pose une main décidée sur mes fesses ! Tiens, je pensais que depuis tout ce temps il ne savait plus où celles-ci se trouvaient ! Je lui fais face pour découvrir, amusée, son regard pétillant. La séparation de nos corps aura sans doute augmenté son désir pour moi et il m'embrasse fougueusement en me prenant par la taille. Je goûte avec plaisir ce baiser si longtemps souhaité et je sens monter en moi l'envie.

Ses mains parcourent mon corps, défont un à un les boutons de mon chemisier, caressent mes cuisses, massent mes seins, me frôlent le visage. Pour bien connaître ce qui me fait fondre, mon officiel passe doucement, très légèrement, à peine, ses doigts à l'orée de ma fente déjà humide. Un appel à l'amour auquel je réponds en lui baissant sa braguette et en lui ôtant son pantalon. Son sexe m'apparaît tendu, gorgé de désir déjà. Il m'invite à le saluer comme il se doit. Je ne peux donc que me pencher vers lui pour l'embrasser, pour le lécher, et rendre ainsi l'objet de ma convoitise plus tentant encore.

D'une main experte je le masturbe pendant que ma langue titille le bout de son gland. Il aime cette façon de procéder, je le sais, et la fellation a le pouvoir de m'exciter davantage. Je prends au fond de ma bouche le pénis en érection, puis j'accomplis un va et vient au rythme assez lent pour décupler les sensations. Il gémit, en oublie ses mains baladeuses pour mieux savourer cet instant de plénitude. Ma main libre va de ses fesses appétissantes à ses testicules laissées pour compte. Je les enserme dans ma paume, je les palpe, jouant ainsi avec elles pour éviter la formation de grumeaux ! Vous savez Christophe, je ne suis pas mauvaise en pâtisserie non plus.

Je continue encore l'irrésistible gâterie qui fait chavirer la gent masculine, en soutenant un peu plus la cadence. Ma bouche gobe entièrement ce dard turgescent pour se retirer quasi complètement, et revenir enfin de plus belle à la charge. Un instant je le sens presque faillir, il se retient, ne veut pas jouir tout de suite. Il me soulève, je m'accroche à lui les mains derrière sa nuque et les jambes autour de sa taille, puis il m'installe sur la table de la salle à manger ! Il m'étonne de plus belle, car le lit est le seul et unique lieu de nos ébats habituels.

Il a vite fait d'ôter mon string, n'ayant que ma jupe à soulever pour y parvenir. Le postérieur sur le bord de la table je bascule mon buste en arrière en prenant appui sur mes coudes et je relève mes cuisses sur ma poitrine offrant à l'homme de ma vie la vision de cette vulve qui n'attend que lui. Il prend son temps, la regarde, la caresse presque timidement, promène ses doigts de mon clitoris à mon vagin sans oublier mon anus qui me fait monter au septième ciel. Les effleurements ainsi prodigués me font perdre mon latin, j'halète, j'ai envie qu'il me prenne, qu'il possède mon corps, je veux le sentir en moi. Lui, au contraire, semble avoir décidé de me faire languir au sens propre du terme : c'est sa langue qu'il fait glisser derrière mon genou, puis tout au long de ma cuisse, jusqu'à aboutir, enfin, sur ma vulve. J'en défaille presque. De la langue encore, il s'attaque à mon anatomie intime, la touche de la pointe et d'estoc selon son instinct de mâle en rut. Je sens

ce muscle chaud et moelleux me parcourir les lèvres, taquiner mon bouton d'amour. Il y ajoute un doigt au gré de ses envies, dans l'un ou l'autre orifice qui lui est offert. Sa langue s'immisce dans mon vagin pour recueillir les quelques gouttes du nectar que je lui offre. Il me redresse vers lui, nous nous enlaçons debout l'un contre l'autre.

Tendrement il m'invite maintenant à faire un demi-tour sur moi-même et à plaquer mon buste contre la table. J'écarte les cuisses pour l'inviter à me prendre en levrette. Il relève ma jupe sur mes reins. Ma respiration s'intensifie quand je sens son sexe sur le point de s'introduire en moi. J'aime cette position, la pénétration plus profonde, plus intense, m'entraîne vers des orgasmes plus forts. Ça y est, il s'enfonce. Il va et vient en moi, les mains sur ma croupe, les yeux sur mes fesses, qui les caressent. D'abord lent et régulier, le coït s'accélère, il s'affole. Il fait monter en moi l'extase. Elle n'est plus très loin. Je la sens venir. Je ferme les yeux pour mieux l'accueillir, mieux la vivre, mieux m'en délecter. Mon mari auquel je tourne le dos poursuit sa vigoureuse pénétration. Moi, je me laisse aller à l'exaltation, je m'abandonne à l'orgasme, je suis bien. J'en gémis.

À peine ai-je repris esprits que je sens, aux coups de reins saccadés de mon mari, qu'il n'est pas loin de jouir. Dans un seul mouvement je me retourne sur lui, je prends son gland en bouche, et j'avale tout son sexe. Je m'applique à le masturber à la base de la verge en gardant le même rythme effréné pour recueillir tout son sperme dans ma bouche. Une contraction de son corps, et je sais que le liquide séminal est en route pour l'emmener surfer avec l'extase. C'est avec enchantement que je reçois son sperme au plus profond de ma gorge. Je me régale de cette semence qu'il a bien voulu m'offrir. Pour ne pas en perdre une seule goutte, je poursuis la fellation sur un rythme nonchalant. Je le déguste à petites gorgées. Il me relève vers lui, il m'embrasse amoureusement en me prenant dans ses bras, et nous restons ainsi tous les deux silencieux, à savourer le goût de ce

moment magique. Plus tard nous nous endormons serrés l'un contre l'autre, presque le sourire aux anges mais de toute façon la tête dans les étoiles...

Hier soir mon mari est rentré d'un déplacement de plusieurs jours. Il s'est écroulé sur le lit, éreinté après une trop longue journée de boulot, me laissant seulement rêver la scène que je viens de vous raconter... et en plus c'est moi qui me suis tapée la valise à vider !

Sur ces paroles pleines de promesses (surtout pour moi) je vous laisse à la relecture du dernier paragraphe, ce que, je le sais, vous ne manquerez pas de faire.

Baisers chimériques,

Sarah

De Christophe à Sarah, le 13 Juillet

Bien chère Sarah,

C'est en effet avec une réelle jubilation que je vous ai écrit, jubilation renouvelée à la lecture de votre message, et je n'ai pas employé le conditionnel pour paraître détaché, ni ménager mes effets, mais pour souligner les conditions nécessaires à ce jeu luxurieux. J'avoue volontiers être ravi de vous voir y agréer sans réserve, ravi et excité à la perspective de cette rencontre si particulière, excité à un point que je vous laisse imaginer pendant encore quelques jours, avant d'en sentir la réalité bien palpable.

Je fus certes déçu que vous ne soyez pas entrée dans mon jeu il y a quelques mois, alors que vous aviez vite compris où je voulais vous mener. Jeanne, ma douce maîtresse, en avait d'ailleurs déduit que vous étiez bien moins intéressée par une expérience saphique avec elle, que par une aventure avec moi, alors que je le l'avais de mon côté défiée de vous séduire... En fin de compte, je crois qu'à prêter trop attention à la forme ludique, j'avais perdu de vue le fond sensuel, et cet échec fut moins de votre fait que du mien. C'est donc avec la plus grande joie que je vous ai retrouvée dans ma messagerie, et l'évolution de mon état d'esprit est à l'origine de l'évolution de notre liaison.

Je dois cependant avouer que si l'idéalisation dont je suis l'objet me flatte, elle m'inquiète aussi un peu. Non pas que je vous soupçonne de me brocarder, mais je crains de ne pas être le libertin magnifique, l'amant modèle, le superman de la luxure que vous imaginez, et je serais confus de ne pas satisfaire toutes vos attentes sensuelles. Je mettrai néanmoins tout en œuvre pour être à la hauteur de l'image que vous vous faites de moi, et de la décharge d'adrénaline que vous ressentirez en entrant dans cette chambre obscure.

Permettez-moi aussi de ne pas vous considérer comme la première « petite dame » venue, mais comme une libertine accomplie, assez aventureuse pour me proposer un scénario palpitant et osé, libertine pourvue d'une bien jolie plume qui fait de vous un oiseau rare fort désiré.

De surcroît, nous partageons les mêmes goûts sexuels, et même si les conditions et le temps dont nous disposerons ne nous permettrons peut être pas de goûter aux plaisirs les plus acrobatiques, apprêtez-vous à m'accueillir de toutes les façons que vous affectionnez, après les longs préliminaires dont je raffole, et pour lesquels j'espère être assez doué, que ce soit avec mes mains caressantes, voire pénétrantes, ou encore mes lèvres gourmandes et ma langue taquine, qui, faute de prononcer quelques mots doux, vous feront gémir quelques onomatopées.

Pratiquement, je note votre déplacement cette semaine, et je vous propose de nous retrouver lundi prochain, c'est-à-dire le 19 Juillet dans un hôtel parisien en début d'après midi. Si cela vous convient, je réserverai une chambre cette semaine, en tâchant d'avoir son numéro que je vous communiquerai par mail.

Dans l'attente impatiente de sentir votre chaleur,

Christophe

11 Octobre, 14h57, Parking de l'école de médecine.

En tout et pour tout, Sarah en avait pour une heure. Elle devait sortir du parking, prendre le boulevard Saint-Germain, tourner au carrefour de l'Odéon et filer sur les quais tout au long de la Seine jusqu'au pont de la Concorde. À partir de là, elle devrait traverser la place du même nom, puis celle de la Madeleine, et aussi tout le Boulevard Malesherbes jusqu'au périphérique à prendre porte d'Asnières avant de plonger en banlieue où trouver à se garer...

Sarah blêmit devant la véritable épreuve que constituait ce parcours du combattant. Assise dans sa voiture, le regard perdu sur le plan, elle se demanda si elle n'allait pas abandonner. Éprouvée par toutes ces émotions, elle ressentit le besoin impérieux de se détendre un instant, autant que d'échapper au parking glauque dont les haut-parleurs crachotaient une musique de superette. Elle bascula son siège en arrière, enclencha un CD dans l'autoradio, et prit machinalement ses boules de geisha qu'elle fit rouler dans la paume de ses mains. La voix jazzy du groupe *tok tok tok* envahit l'habitacle pour lui souffler une réponse subliminale tandis qu'elle fermait les yeux.

How, can I feel complete,

*When there is something restless deep inside of me?*³

³ Comment puis-je me sentir en paix, lorsque quelque chose palpite sans répit au plus profond de moi ?

Ce que Sarah ressentait profondément en elle, c'était le petit godemiché, mais il était désormais inerte et elle devait le retirer. Elle se couvrit le bas du corps avec son blouson, ses doigts détachèrent le bouton de son jean, ouvrirent la glissière, et elle fit glisser le pantalon le long de ses cuisses. À tâtons, elle baissa son slip, fit sauter les boutons pression qui fixaient les élastiques du papillon à ses hanches, et elle libéra son calice de l'emprise du butineur. À sa grande surprise, elle était encore humide. Machinalement, elle laissa son doigt glisser sur sa vulve vide.

*Once in your life, you want to hear the call,
Or you'll find that the time is a...⁴*

Sous la caresse de la musique et de son doigt, Sarah se détendait peu à peu, tandis que son esprit vagabondait vers celui qui lui faisait vivre cette folle journée. Depuis des mois, il avait rempli sa messagerie, son imaginaire érotique, ses désirs charnels, jusqu'à remplir sa chatte et son cul. À cette évocation, elle sentit son intimité se contracter sur son doigt trop mince. Faute de mieux, elle y fit glisser sans difficulté les boules de geisha qu'elle tenait encore dans l'autre main.

⁴ Une fois dans ta vie, réponds à l'appel, sinon tu verras que le temps est une...

*I simply want to leave,
But sometime it's hard when you can't begin.
Laid in your life and you gonna miss it all,
You'll find that the time has flown away
And it's never ever coming back!*⁵

Le claquement d'une portière la ramena brutalement sur terre, ou plus précisément sous terre. Elle remonta son slip, boutonna son jean et redressa son siège.

Une heure plus tard, incrédule, Sarah vérifia une fois de plus l'adresse en se demandant comment elle était parvenue entière devant cet immeuble inconnu. Le cœur battant, elle composa le code de la porte d'entrée qui s'ouvrit comme par magie. Elle pénétra dans la fraîcheur d'un hall ténébreux, et entreprit l'ascension d'un escalier en colimaçon avec les boules de geisha qui roulaient dans son intimité. Au premier palier, elle commença à sentir leur pression sur la face antérieure de son vagin. Au second, elle se mordit les lèvres pour juguler un gémissement intempestif. Arrivée au troisième, elle était à bout de souffle, le visage cramoisi. Accroché à la poignée de la porte de gauche l'attendait un petit sac en papier. À l'intérieur, elle trouva un foulard écarlate emballé dans du papier de soie, et bien entendu une lettre qu'elle lut d'une main tremblante.

⁵ Je veux juste partir, mais qu'il est dur de faire le premier pas. Végète dans ta vie et tu passeras à côté : tu découvriras seulement que le temps envolé ne revient jamais.

Très chère Sarah,

Toutes nos félicitations pour être enfin arrivée à la dernière étape de cet examen. C'est maintenant l'heure de vérité. Prenez le foulard dans l'enveloppe, bandez-vous les yeux, puis poussez la porte entrouverte, celle d'où provient cette musique lancinante qui met votre sens auditif à l'épreuve. Entrez, et claquez la porte derrière vous. Sentez-vous ma présence ? Je vais venir vous chercher pour m'acquitter du gage que vous m'aviez donné : vous déshabiller sans l'aide de mes mains, avec ma bouche, mes pieds, ou de tout autre outil à ma disposition. Ensuite, je vous indiquerai oralement quelle est l'ultime épreuve qui testera vos quelques sens qui ne l'ont pas encore été.

Si les surprises que je vous ai réservées jusqu'à présent furent bonnes, la dernière le sera plus encore. Je sais quelles sont vos limites et j'ai conscience de flirter avec elles en vous demandant de passer le pas de cette porte. Sachez seulement qu'au-delà vous attend le plaisir, rien que le plaisir, dans une configuration dont la perspective vous a toujours enchantée.

À tout de suite,

Vagant

À peine Sarah avait-elle terminé de lire cette lettre qu'elle entendit tourner une poignée de porte.

De Sarah à Christophe, le 15 Juillet

Très cher Christophe,

Je serai très brève étant donné l'échéance de mon voyage qui approche à grand pas. J'aurais aimé vous écrire davantage, faire monter un peu cette pression de l'attente, exciter votre esprit et peut-être augmenter encore plus votre envie de partager avec moi ces moments luxurieux. Cependant je ne dispose guère de temps pour m'adonner aux préliminaires cérébraux de la débauche... Sachez simplement que si je me propose de partager ce jeu nébuleux et sensuel avec vous, j'en accepte toutes les règles. C'est donc ardemment et nerveusement que j'accepte votre invitation à nous retrouver lundi 19 juillet où bon vous semblera.

Deux sentiments m'animent à cet instant même : un fort désir de vivre et de partager ce moment avec vous, et la crainte de franchir le seuil du réel au risque de faire sombrer notre relation virtuelle. Néanmoins je ne reviens pas sur ma décision et je me confie à vos mains et à votre langue expertes en toute confiance.

Je prendrai connaissance de votre lieu de rendez-vous sur cette messagerie, mais je ne pourrai probablement pas vous répondre avant lundi. Considérez que votre horaire ainsi que votre lieu de rencontre seront les miens et que je me ferai un honneur de m'y trouver... même si mon silence pourrait vous en faire douter.

Enfin, en plus du numéro de la chambre d'hôtel, il me serait utile également d'avoir le nom de l'établissement, et si vous pouviez en plus m'en communiquer l'adresse je ne saurais comment vous remercier... lundi prochain...

Dans la jubilation de mettre en pratique ce qui m'anime.

Sarah.

11 Octobre, 15h48, 16 Avenue du Général de Gaulle.

Sarah fit volte face et se retrouva nez à nez avec la voisine de palier qui venait d'ouvrir la porte de droite. Engoncée dans un chemisier à fleurs psychédélique, cette permanentée semblait tout droit sortie d'un casting de publicité pour un lessivier des années soixante-dix. Au travers de ses lunettes rondes en plastique rose, elle posa sur Sarah le regard d'une fouine qui essaierait de se faire une bonne copine :

- Vous cherchez quelque chose ? s'enquit-elle d'un ton patelin en avançant doucement.
- Je crois que je viens de trouver ! répondit Sarah en espérant que cette sémillante sexagénaire ne fasse pas partie du scénario.
- Vous aviez perdu vos affaires sans doute, vous avez eu de la chance de les retrouver... renchérit la voisine en cherchant à lire la lettre que Sarah tenait encore en main.
- Vous savez, quand on ne s'occupe que des siennes, on s'y retrouve !
- Oui... Vous avez bien raison... Au revoir mademoiselle... marmonna la voisine mouchée en retournant chez elle.

Sarah se retourna vers la porte de gauche toujours entrebâillée, d'où provenait une musique lancinante. Elle relut une dernière fois la lettre pour s'assurer de ce qu'elle devait faire. Il n'y avait aucune autre interprétation possible, elle n'avait

aucune autre alternative que de se bander les yeux et plonger dans l'inconnu. Le foulard écarlate en main, ce n'était pas la chaleur de l'excitation sexuelle que sentait monter Sarah, mais l'effroi glacé, voisin de celui du condamné face au peloton d'exécution, auquel on bande les yeux tandis qu'un prêtre lui promet le paradis. C'était ainsi que lui apparaissaient les propos lénifiants de cette dernière lettre, avec cet *au-delà* aussi prometteur de mille plaisirs que de l'enfer.

Car si ce n'était certes pas la première fois qu'elle plongeait dans les ténèbres pour y rejoindre un inconnu, au moins l'avait-elle fait selon son propre scénario, avec la relative sécurité que peut offrir un hôtel, sur un terrain d'égalité en somme. Or cette fois-ci, il s'agissait d'entrer les yeux bandés dans un appartement totalement inconnu qui pouvait être celui d'un psychopathe en pleine possession de tous ses moyens, lui. Personne ne savait où elle se trouvait – elle-même le savait à peine – personne ne saurait où la chercher si elle venait à disparaître, et la dernière personne à la voir vivante était la soixante-huitarde en préretraite qu'elle venait de congédier, mais qui l'espionnait par l'oeilleton braqué dans son dos.

Cette peur objective n'était pourtant pas la principale. Après nos trois premières rencontres clandestines, Sarah me faisait bien assez confiance pour ne pas la violenter. Toutefois, après avoir été successivement livrée aux bons soins de Marina et de deux strip-teaseuses lubriques, elle n'avait aucun mal à imaginer que je l'attendais derrière cette porte en charmante compagnie féminine, auquel cas cette femme ne pouvait être que Jeanne. Cette perspective la terrorisait. Sarah regarda le foulard qui lui évoqua la muleta que le torero agite devant le taureau pour l'attirer dans un piège en trompe-l'oeil, et planter sur son dos une banderille traîtresse sous les vivats du public ravi. Bien qu'elle tînt encore le tissu écarlate en main, Sarah n'était pas dupe quant à la distribution des rôles. Elle savait bien qui serait le matador, qui serait le taureau, et surtout à qui on offrirait sa queue au dépend du cadavre de son amour-propre.

Si Sarah avait pensé à ses enfants qu'elle devait aller chercher quelques heures plus tard à la sortie de l'école, le bon prétexte de la sécurité se serait peut-être imposé à son esprit pour ne pas franchir cette porte. Mais au lieu de cela, elle songea à sa première lettre qu'elle avait découvert ce matin là dans la cabine téléphonique, et en particulier ce mot qui agissait sur elle comme un véritable sésame : chiche ?

Alors, la peur au ventre et l'orgueil au placard, Sarah se banda les yeux de rouge vif pour ne plus laisser que le noir régner autour d'elle. Elle poussa la porte et tendit la main dans le vide en pensant que ces deux couleurs, le rouge et le noir, sont emblématiques du diable. Or n'est-il pas le tentateur par excellence ?

Telle une somnambule, Sarah fit un pas en avant les bras tendus devant elle. Tous ses sens étaient pourtant en alerte, plus qu'ils ne l'avaient jamais été tout au long de cette journée. Sous le rideau de ses cils à demi clos, elle ne parvenait qu'à percevoir le foulard écarlate qui virait à l'incarnat dans la pénombre de l'entrée inconnue, et apercevoir ses propres pas hésitants tout en bas de son champ de vision occulté. La musique était lancinante. Elle l'avait entendue devant la porte entrebâillée, mais elle était maintenant plus pressante, voire oppressante. Elle provenait de loin, de l'autre bout de l'appartement, de l'autre bout du monde. Un instrument au timbre grave qu'elle ne parvenait pas à identifier jouait une lente mélodie ponctuée de coups de tam-tam et de cris d'animaux. Sarah avait l'impression d'être plongée en pleine cérémonie initiatique au coeur de la jungle, sensation inquiétante corroborée par son odorat saturé d'encens.

Soudain, la porte claqua derrière elle, une main toucha la sienne, une autre lui pris la taille, et elle reconnut le goût de ses lèvres.

- Bravo Sarah ! Respirez ! Le plus dur est fait, murmurai-je à son oreille.
- Il était temps !

- Après l'épreuve, le réconfort... lui dis-je en l'entraînant par la main.

Sarah ne répondit pas. Pour elle, le pire était encore à craindre. Elle tendait l'oreille, craignant d'entendre un ricanement cristallin ou même le claquement d'un escarpin. Ses narines frémissaient à l'idée de sentir un parfum féminin. Mais rien. Seul vibrait dans l'air chargé d'encens ce son étrange, celui d'un didgeridoo, qui enflait au fur et à mesure qu'elle avançait. Son timbre était si prégnant que Sarah était persuadée que c'était bien d'un instrument exotique dont on jouait, que ce n'était pas un simple enregistrement. Qu'ils n'étaient donc pas seuls.

Lorsqu'elle arriva dans la pièce d'où provenait l'étrange musique, celle-ci laissa place aux youyous d'une bonne douzaine de marocaines, suivis par un orchestre de cithares, tambours et cymbales. Sarah ne put réprimer un sourire en songeant que son imagination légendaire lui avait encore joué des tours. Tandis que le volume de la musique baissait, sa main qui l'avait conduite dans cette chambre échappa à ses doigts, la laissant les bras ballants au milieu de la pièce.

- Sarah, vous vous souvenez que vous m'aviez donné pour gage de vous déshabiller sans l'aide de mes mains ?
- Oui...
- En me demandant cela, vous vous doutiez que j'échouerais n'est-ce pas ?
- Oui, comme d'habitude.
- Pour une fois, vous aviez tort ! Gardez bien les mains le long du corps s'il vous plait !

Sarah obtempéra. Elle sentit aussitôt deux mains s'affairer sur son corsage. Tandis qu'on le dégrafait lentement, bouton après bouton, livrant peu à peu sa peau à des regards inconnus, elle comprit que son instinct ne l'avait pas trompée.

Pour la déshabiller sans l'aide de mes mains, je m'étais simplement équipé de celles d'un autre. Ou d'une autre.

Son chemisier grand ouvert, elle sentait maintenant, après tant de tension sexuelle accumulée, une avalanche de souffles chauds couler sur sa peau nue, balayer d'un coup le soutien-gorge sur ses seins en surplomb, glisser sur la pente abrupte de son ventre plat, et s'enfoncer dans la vallée de ses cuisses après avoir ouvert une brèche fatidique dans son pantalon. Le jean tomba sans la moindre résistance, ne la laissant vêtue que d'un chemisier ouvert sur une lingerie dévastée, à la petite culotte si humide qu'elle cachait encore son pubis, mais pas les émotions vécues tout au long de la journée.

Sarah perçut l'odeur de son propre sexe, de ses sécrétions, et lui sembla que cette odeur envahissait toute la pièce. Elle se sentit un peu gênée, un peu honteuse de révéler ainsi sa concupiscence à des inconnus, et surtout des inconnues. Elle savait bien combien les femmes sont impitoyables, et les réflexions assassines qu'elles peuvent avoir les unes envers les autres. Elle imaginait déjà Jeanne susurrer qu'elle sentait la marée, la cocotte cuite à point, la salope à baiser. Cela la rendit honteuse, et plus la honte et la rougeur lui montaient aux joues, plus elle sentait l'excitation refluer dans son bas ventre pour humecter à nouveau sa petite culotte. Non seulement elle se dit qu'elle n'était qu'une catin, comme elle se l'était déjà suggérée dans le métro, mais elle eut la certitude qu'on pensait cela d'elle, qu'on allait la prendre comme telle, que c'est tout ce qu'elle méritait, et plus elle se le répétait, plus elle se sentait ruisseler malgré elle comme pour justifier ses fantasmes.

- Avancez d'un pas et agenouillez-vous ! m'entendit-elle ordonner.

Sarah s'agenouilla sur un matelas à même le sol, les genoux tremblants d'émotion. Dans le mouvement, son vagin s'était contracté sur les boules de

geisha qui, en roulant sur elle-même dans son intimité, avaient failli lui arracher un gémississement.

- Je vous avais promis de mettre à l'épreuve vos cinq sens, mais il me semble que le goût, et même le toucher ont échappé à notre examen. C'est avec ces deux sens là que je vais vous demander de reconnaître ma verge, puisque vous la connaissez déjà ainsi !

Sarah eut à peine le temps d'acquiescer que d'impérieuses envies se bousculaient déjà au portillon de ses lèvres. Sa bouche s'ouvrit à la première comme à la cerise de juillet encore sur l'arbre, certainement un bigarreau pourpre dont la peau fine et tendue craquella par endroit tant il est gorgé de suc, tout chaud après une journée torride et toutefois si rafraîchissant. Sarah en saisit la queue du bout de ses doigts encore timides, tout en tirant légèrement, non pas vers elle comme pour détacher le fruit bien mûr afin de le conserver jalousement – bien que cette idée ne lui était pas totalement étrangère puisqu'elle m'avait déjà identifié – mais au contraire en la repoussant vers le tronc où elle était fixée, pour conserver le flux de sève tout en dégustant à pleine bouche le fruit du désir qu'elle m'inspirait.

Il fut arraché à sa gourmandise et remplacé par un autre, plus conséquent, plus épais bien que moins tendu, à la texture de banane. Cette impression gustative était confirmée au toucher, qui révéla l'ampleur de ce qui allait sans doute l'honorer, et qui n'en finissait pourtant pas de se déployer dans sa bouche au gré du ressac de sa langue aux clapotis concupiscent. Quand, pour ne pas étouffer, elle dut recracher cette verge d'une telle ampleur qu'elle ne pouvait lui être qu'inconnue, Sarah se sentit d'autant plus excitée qu'elle était rassurée d'être entre deux hommes. Elle me faisait entièrement confiance pour avoir sélectionné un partenaire à la hauteur du trio de ses rêves.

Mais lorsqu'un troisième sexe aux arômes de citron glissa sur ses lèvres et frôla sa langue, elle recula instinctivement son visage. Celui-là, elle l'avait immédiatement identifié !

De Christophe à Sarah, le 16 Juillet

Aventureuse Sarah,

Quel dommage que je ne puisse jouir de votre talent pour me parler de ces choses, avant de jouir de votre talent pour me les faire. Pour un peu j'ajournerais notre rencontre et je la reporterais en septembre.

N'ayez crainte, je n'en ferai rien.

Faute de pouvoir lire l'ardeur de votre désir, je vais me complaire à l'imaginer, en commençant tout d'abord par l'excitation et l'incontournable pointe d'angoisse qui vous saisiront lundi prochain. Comment une jeune bourgeoise rangée, une mère de famille modèle, une épouse dévouée, peut se rendre le cœur battant dans le 14^{ème} arrondissement de Paris, chercher fébrilement la rue Sophie-Germain, s'y arrêter face au numéro 12, franchir précipitamment l'entrée de cet hôtel, rougir comme une collégienne devant un réceptionniste goguenard en demandant la chambre de Mr Vagant, monter vivement les escaliers, puis ralentir devant une porte entrebâillée, hasarder un regard dans l'obscurité totale, pousser précautionneusement la porte de cette chambre, et y pénétrer lentement ? Comment une femme telle que vous peut faire une telle folie, accepter un rendez-vous à l'aveugle un lundi 19 juillet à 14h, avec un inconnu dont elle ne connaît que les mots ? Il en faut du désir, pour refermer la porte derrière soi, avancer à tâtons jusqu'au lit à peine aperçu en ouvrant la

porte, s'y asseoir timidement, tout en sachant que cet inconnu vous attend là, brûlant des mêmes envies que les vôtres !

Je vous imagine ainsi, l'oreille aux aguets et le souffle court, dans l'appréhension et l'attente impatiente du premier contact. Un froissement, un pas léger, une présence toujours plus proche, et une main, enfin, qui se pose sur votre épaule, y cueillant au passage un frisson à fleur de peau. Des doigts légers remontent tout au long de votre nuque, se perdent un instant dans vos cheveux, retrouvent le chemin de votre visage, y lisent la violence de vos émotions, et se perdent entre vos lèvres douces, avant que ma bouche vienne en goûter la saveur.

Qu'il est doux d'imaginer ce premier baiser, la tendre union de nos lèvres, cette fusion de nos souffles brûlants, jusqu'à ce que nos langues s'en mêlent et s'emmêlent. Je crois que c'est là que je vous enlacerai, que je plaquerai rudement votre corps contre le mien, que je vous ferai sentir la puissance de mon désir. Ma langue taquine dardera vos lèvres, s'escrimera contre la vôtre, comme pour débattre de nos désirs à fleurets mouchetés, prélude au corps à corps, violent, inéluctable.

Peut-être ferais-je alors mine de m'éloigner de vous, repli stratégique pour mieux sentir l'ardeur de vos envies, sentir vos mains me retenir, me tenir, me palper, m'explorer, et leur laisser le champ libre pour une contre-attaque osée. Déjà le désir m'envahit rien qu'à vous imaginer me déshabiller, dégrafer un à un les boutons de ma chemise pour mieux sentir ma chaleur, vous attaquer à ma ceinture pour mieux sentir ma raideur, vous autoriser toutes les audaces avec la complicité des ténèbres, arracher mes vêtements, en devenir folle de gourmandise, me dénuder intégralement.

Oui, j'aimerais vous sentir sauvage pendant que je resterai sage, que je prendrai le temps de vous effeuiller, méthodiquement, pour mieux baiser chaque parcelle de votre peau ainsi découverte. Quel plaisir d'opposer ma lente

progression, mon insoutenable langueur à votre furieuse impatience, et préfigurer ainsi nos préliminaires !

Vous n'imaginez pas combien je les aime longs, combien je m'y complais, combien je prends plaisir à en donner, combien j'aime faire jouir, du bout des doigts ou de la pointe de la langue. Exalter le plaisir jusqu'où l'orgasme exulte. En général, je les pousse au point que ma partenaire me supplie de la prendre. Vous, vous ne pourrez rien dire, sans risquer d'être punie.

Le jeu durera aussi longtemps que vous le souhaitez. Sentez-vous libre de le conclure à tout moment d'un chaste baiser sur le front, avant de vous éclipser vers la salle de bain. En ce qui me concerne, je devrai avoir quitté l'hôtel avant 19h30 pour me rendre à Roissy, et prendre un nouvel envol, malheureusement bien plus prosaïque que ceux que j'aurai partagés avec vous.

Dans la délicieuse attente de langoureux délices,

Christophe

11 Octobre, 16h05, 16 Avenue du Général de Gaulle.

- Alors Sarah, m'avez-vous reconnu ?
- Je pense que vous étiez le premier. Je ne sais pas qui était le second mais le troisième, c'était un godemiché recouvert d'un abominable préservatif aromatisé au citron !
- Vous êtes vraiment très forte ! Dis-je en dénouant le foulard, tandis que les vibrations du didgeridoo résonnaient dans la chambre, plus puissantes que jamais.

Mais Sarah garda les yeux fermés.

Agenouillé devant elle, elle me reconnut à la douceur du baiser que je lui donnai pour la reconforter après toutes ces tribulations. Mais surtout avant l'épreuve devant laquelle nous avions reculés si longtemps, et devant laquelle elle reculait encore : nous regarder pour la première fois, les yeux dans les yeux, et découvrir en un clin d'œil ce que nous nous étions cachés depuis des mois : nos visages. Non pas qu'ils fussent laids, mais comment savoir si l'acuité de nos regards n'allait pas briser le cristal de nos illusions ? Jusqu'à ce moment précis, non seulement nous avons pris soin de ne pas nous retrouver dans une situation banale - celle de l'adultère tant de fois réitéré de part et d'autre qu'il en devient routinier - mais nous avons aussi scrupuleusement évité que nos regards se croisent. Nous n'avions pas eu besoin de nous écrire que le moindre soupçon de

déception dans le regard de l'autre, serait la ligne de clivage de notre liaison cristallisée sur l'image romanesque que nous avons l'un de l'autre. Alors la magie se serait aussitôt brisée. Là était le véritable enjeu, et l'issue imminente.

Les paupières de Sarah s'ouvrirent lentement sous la pression de mon regard pénétrant, qui s'enfonça dans ses pupilles dilatées. Ses yeux bleus et brillants s'arrêtèrent sur moi avec bienveillance, comme s'ils me reconnaissaient, et je les vis sourire. Sarah me rendit toute la tendresse de mon baiser. Pour un peu, on aurait pu croire à un couple d'amoureux.

Soudain, Sarah entendit la mélodie lancinante reprendre derrière elle. Lorsqu'elle se retourna, elle vit Yann souffler dans une sorte de trompe en bois d'environ un mètre de long. Sarah sourit autant au plaisir de revoir ce facétieux séducteur, qu'à l'idée que j'avais tout fomenté avec lui. Elle était touchée que j'ai pris soin de choisir un homme qu'elle avait déjà rencontré, et auquel elle m'avait dit ne pas être insensible. En vérité, je ne pouvais pas avoir choisi meilleur partenaire pour transformer son fantasme en réalité. Yann abandonna son didgeridoo en riant pour venir embrasser Sarah à son tour. Elle sentit sa langue se lover voluptueusement contre la sienne, et sa verge gonflée battre contre ses cuisses avec un naturel désarmant. Il lui inspira aussitôt le même désir que lorsqu'elle l'avait rencontré au bois de Vincennes. Un désir dépourvu d'enjeu. Une envie de sexe, brut. Cette fois-ci, elle n'y résisterait pas. En un baiser langoureux, Yann avait recadré notre rencontre sur son aspect charnel. Place au corps, le cortex pouvait attendre. Quant au cœur, il n'avait pas droit de cité.

- Bonjour vous ! lui dit-il entre deux baisers.
- Bonjour vous ! répondit-elle sur le même ton espiègle.

Yann se coucha tout en attirant Sarah entre ses bras. À genoux au pied du lit, sabre au clair, je le regardais enlacer ma mystérieuse maîtresse. Elle jeta sur moi

un regard équivoque, partagée entre l'envie que Yann lui inspirait et la crainte de me froisser. Je vins m'allonger derrière elle. Mon phallus dressé s'immisça dans la raie de ses fesses tandis que je lui chuchotai à l'oreille :

- Je vous prie d'accepter ce cadeau. Votre plaisir sera le mien.

Sarah toucha du bout des doigts ce phallus déployé contre son ventre. Elle fit coulisser la fine peau qui couvrait encore la base du gland épais, d'un brun viril, qui vint se réfugier dans la paume de sa main comme un moineau fragile. Tandis que ses doigts réunis glissaient tout au long du glaive orgueilleux, elle songea à ce mélange de force et de faiblesse du sexe masculin, ce qui la fascinait encore, tout particulièrement lorsqu'elle empoigna le pommeau de ses couilles. Elle se courba pour le prendre en bouche. Quant aux baisers que je semais sur sa peau, ils étaient parvenus tout en bas de ses reins. Sarah portait toujours son string odorant, tout imprégné du nectar qui n'avait presque pas cessé de couler tout au long de la journée. Je le saisis entre deux doigts, effleurant son périnée au passage, et mis à jour le secret de sa vulve. Gorgée d'émotion, sa rougeur était le plus bel indice d'un dévergondage dont elle laissait échapper une pièce à conviction : une cordelette sur laquelle je tirai délicatement, tout en dardant son clitoris de la pointe de la langue. Elle résista à peine et passa vite aux aveux. Ses lèvres se gonflèrent comme on soupire, et s'ouvrirent sur une sphère rose, luisante de cyprine. Je la léchai au passage, ainsi que la seconde boule de geisha qu'elle expulsa dans un même mouvement. Sous l'emprise d'un désir trop longtemps refreiné, je lâchai ma langue sur ses lèvres ruisselantes comme on lâche des chiens, tout en empoignant ses fesses par derrière. J'eus beau tenter de laper tout son jus, j'étanchai ma soif bien avant que son flot n'ait tari.

Quand je sortis de l'antre de ses cuisses et levai mes yeux vers Sarah, j'eus une vision semblable à celle qui m'avait désarçonné au cours de ma première soirée échangiste avec Jeanne, au « *Koh Lanta* ». Je lui prodiguais alors un tendre cunnilingus dans une alcôve du club, quand je l'avais entendue gémir de plaisir, et j'avais levé les yeux vers elle. L'image qui s'était alors imposée à mes yeux est irrémédiablement gravée dans ma mémoire, avec une telle acuité que je pourrais la dessiner : au centre, le visage de Jeanne à contre-jour, tourné vers la droite, découpé comme une ombre chinoise, ses lèvres tendues sur la queue d'un inconnu agenouillé à côté d'elle. À sa gauche, dans la pénombre, un autre homme qui était venu s'occuper de ses seins temporairement délaissés. Le temps de reprendre mon souffle, ses doigts avaient pris la place de ma langue dans le sexe de ma maîtresse. J'étais perdu, je l'aimais.

En voyant Sarah sucer Yann avec application, je ne ressentis rien d'autre qu'un surcroît d'excitation sexuelle. Ses lèvres ourlées semblaient s'apprêter à donner un baiser au bout du gland incarnat, mais elles s'ouvraient lentement au fur et à mesure qu'elle le gobait, jusqu'à avoir la bouche grand ouverte pour enfourner son pieu autant qu'elle le pouvait. Au retrait, ses joues se creusaient et ses lèvres s'agrippaient à la colonne de chair comme une ventouse, laissant derrière elles un filet de salive luisante. Elle alternait ces succions profondes avec le léchage du gland en exhibant sa langue rose, comme une gamine vicieuse lèche un cornet glacé, le plus salement possible, tout en nous regardant alternativement droit dans les yeux. Yann retenait son souffle. Moi, j'étais au spectacle.

- Ça a l'air bon ! dis-je.
- Vous voulez goûter ? répondit-elle du tac au tac en me tendant la verge raide qu'elle serrait dans sa main.

En me faisant cette proposition, Sarah savait qu'elle me défiait au-delà de mes limites. Mais elle voulait voir jusqu'où je pouvais aller dans le feu de l'action, et elle m'avait fait cette proposition sans se poser plus de question. En me voyant marquer un temps d'arrêt, qu'elle prit pour de l'hésitation, elle fût partagée entre la curiosité de voir un homme en sucer un autre, et la crainte d'avoir été trop loin au risque de briser la magie du moment. Aussi n'insista-t-elle pas, mais elle me regardait intensément en attendant ma réponse, la verge de Yann en main.

Il posa sur moi un regard équivoque, entre crainte et désir. Pour moi, les enjeux dépassaient le simple plaisir du moment. Si la promiscuité avec un autre homme ne me dérangeait pas, elle ne m'excitait que dans la perspective du double plaisir de notre partenaire commune. Le trio n'était pas pour moi l'occasion de me livrer à de supposés penchants bisexuels, mais plutôt celui d'exercer mon pouvoir. Non pas sur lui, mais sur elle : le pouvoir du plaisir.

En organisant ce défi, en offrant Sarah à Yann sur un plateau d'argent, j'avais un parfait contrôle de la situation. J'avais choisi Yann sur ses capacités sexuelles et ses attentes hédonistes, et je ne me sentais pas menacé par un concurrent potentiel cela avait été les cas avec Jeanne et les inconnus du *Koh lanta*. Mon seul objectif était le plaisir de Sarah dont j'étais le maître d'oeuvre, et dont Yann était en quelque sorte un sous-traitant. Je n'avais nullement l'intention de le chosifier, ou de le contrôler en lui offrant une femme qu'il aurait bien pu séduire tout seul. Il avait et gardait toute sa liberté, toute son autonomie. Simplement, ses objectifs concouraient aux miens.

Ce pouvoir du plaisir, c'est sur Sarah que je l'exerçais, avec cette jubilation de l'offrande qui me permettait de régner sur son plaisir, avec cette fausse générosité qui flattait avant tout mon orgueil narcissique. Pour que dans le reflet de son regard emprunt de reconnaissance j'apparaisse magnifique. Pour que dans son regard de cristal n'apparaisse aucune ligne de clivage, aucun doute, aucune désillusion. Pour que notre liaison illusoire survive, tout simplement.

En fin de compte, je déclinai la proposition de Sarah. Elle retira un poil de pubis du gland vermillon et repris sa dégustation là où elle l'avait laissée, pendant que je chaussai un préservatif. Cette fois-ci, Sarah anticipa bien mon attente, à quatre pattes, sa croupe tendue vers moi sans pour autant abandonner la verge de mon camarade de canapé. Je la pris en levrette, m'enfonçant en elle complètement en un seul mouvement tant son fourreau était lubrifié. En bout de course, je continuai à pousser, pour enfoncer la verge de Yann dans la gorge de Sarah, à coups de reins. Yann ressentait directement ma pénétration de plus en plus virile, la bouche de Sarah en répercutant les soubresauts sur son phallus gonflé à bloc. Je me penchai en avant pour mordiller la nuque de ma maîtresse, lui lécher le lobe de l'oreille avec d'autant plus de tendresse que je la prenais vigoureusement.

Sarah sentit confusément que ma douceur faisait sauter tous ses verrous, que ma tendresse l'ouvrait à une fureur sexuelle qu'elle souhaitait et redoutait à la fois. Elle avait le fantasme d'être prise par deux hommes à la fois, tout en se défiant de la violence intrinsèque à cet acte. Ce paradoxe, c'est avec son corps qu'elle l'épousait : doublement baisée, par la bouche et le sexe d'une part, mais aussi pénétrée et embrassée d'autre part. Comblée en somme, autant qu'elle pouvait l'être sans que le cœur ne s'en mêle. Peu à peu, elle s'abandonnait à notre impétueuse tendresse. Je fis mine d'attraper ses seins d'une main. Ils balançaient librement au ras des draps, dans un mouvement pendulaire au rythme de mes assauts irréguliers. Leur pointe dressée frôlait ma paume à chaque passage. Je finis par saisir un de ses tétons que je fis rouler entre le pouce et l'index.

La respiration de Yann s'accéléra et Sarah comprit qu'il risquait de ne plus se maîtriser très longtemps. Elle l'aurait bien pompé jusqu'à ce qu'il décharge, mais elle aussi se sentait au bord du précipice, avec la folle envie de m'embrasser tout en y sautant à pieds joints. Sans avoir la bouche pleine du foutre d'un autre. Non pas que cela l'aurait gênée, mais après avoir refusé de sucer Yann, elle imaginait mal que j'appréciasse une telle fantaisie. Elle recracha son chibre à temps pour

nous embrasser goulûment tour à tour, son buste plaqué contre le torse de Yann auquel elle s'accrochait. Il titilla son clitoris d'une main tandis que je lui labourais le vagin. Sollicitée de toutes parts, elle ne chercha pas à contrôler la vague de plaisir qui la submergea. Je sentis les spasmes de son orgasme étreindre ma verge, mais je parvins in extremis à me contenir, rien que pour avoir le plaisir de lui en donner d'encore plus vifs.

L'avantage d'un tel trio est qu'il y a toujours au moins un homme capable d'assurer le plaisir de la femme au centre de toutes les attentions. Sarah n'était pas encore remise de ses premières émotions que Yann s'était allongé sur le dos, son phallus dressé prêt à sonner le tocsin du plaisir dont il avait été frustré. Sarah ne tarda pas à venir jouer les girouettes au sommet de ce clocher, accroupie face à lui, en équilibre instable maintenu par la flèche de chair qui, déjà, s'enfonçait en elle. À peine s'y était elle plantée que je vis le regard de Sarah vaciller. Je passai derrière elle, entre les jambes écartées de Yann, et je pris les fesses de Sarah à pleines mains pour les malaxer à l'envie. En les ouvrant, je voyais sa chatte gober l'énorme dard. Sous mon nez, son petit trou attirait ma bouche, mais je ne pouvais le laper à ma guise sans risquer de lécher Yann tant qu'il empalait Sarah. J'abandonnai l'idée d'utiliser ma salive et j'optai pour le gel intime, et j'en étalai une noix sur son anus afin de le lui dilater doucement. Il s'ouvrit rapidement à mon doigt. Au fond, je pouvais sentir la verge de Yann aller et venir dans la chatte de Sarah au travers de ses chairs extatiques. Son corps qui se tordait sous la jouissance me fit penser à un sarment de vigne sous les flammes.

Elle s'effondra entre les bras de Yann comme un pantin désarticulé. À moi de lui donner le coup de grâce en l'empalant en même temps par derrière. Depuis le temps que j'en avais envie. Elle hoqueta un petit « Oh ! », apparemment surprise que ma queue se frayât un chemin entre ses fesses jusqu'à son petit trou, et puis un « Oui... » étouffé pour m'encourager à la sodomiser. Après mon doigté, Sarah

s'attendait à ce que je prenne la voie la plus étroite, et cette onomatopée faussement étonnée n'était qu'une dernière coquetterie avant de lâcher prise. Elle en avait souvent rêvé dans son lit conjugal. Pendant que son mari dormait bien sagement à ses côtés, elle se vautrait dans une luxure onirique, sur une plage, dans un pré ou ailleurs, mais toujours entre deux amants au visage incertain qu'elle ne reconnaissait jamais. Et quand l'excitation la réveillait, elle se soulageait toute seule, une main par devant, l'autre par derrière.

Sarah sentit son anus lubrifié se dilater lentement sous la pression croissante de mon gland. Se savoir sodomisée l'excitait plus que la sensation en elle-même, encore trop forte pour être vraiment agréable. Toutefois, une douce chaleur l'envahissait peu à peu comme elle imprimait à ses reins de légers va et vient, s'empalant un peu plus à chaque fois. Yann guida son phallus entre les petites lèvres suintantes de désir. Sarah ne pensait pas pouvoir l'accueillir, mais il s'immisça lentement en elle jusqu'à l'envahir complètement. Je le sentis passer à travers elle. Sarah se sentait incapable du moindre mouvement, clouée par l'intense sensation causée par son intimité écartelée. Pourtant, elle percevait l'imminence d'une jouissance sauvage, encore tapie au fond de ses chairs distendues, mais prête à jaillir au premier mouvement. À peine avons nous commencé à bouger que des frissons la submergèrent, remontant du bas ventre à l'échine. Son fantasme prenait corps, la réalité effaçait le rêve, les deux amants auparavant sans visage avaient désormais les nôtres. Sarah abandonna définitivement tout contrôle. Elle avait l'impression que tout son être se concentrait dans son bas ventre, qu'elle n'était plus que deux orifices extatiques, plus qu'une déferlante de jouissance qui s'écrasait entre deux rochers. J'entendis Yann jouir dans un cri étranglé, et j'éjaculai à mon tour en gémissant. Entre les lèvres de Sarah filait une longue mélodie inarticulée.

Un peu plus tard, Sarah me rejoignit dans la salle de bain, vibrante d'émotions et de gratitude. C'étaient-là les seuls sentiments qu'elle s'autorisait. Elle se lova

dans mes bras pour une dernière étreinte, les lèvres brûlantes d'une flamme indicible qui brillait dans ses yeux.

- Merci. Merci infiniment Christophe. Vous avez mis la barre si haut... comment, comment pourrai-je....
- Je suis certain que vous saurez me surprendre. Vous gagnerez même nos prochaines joutes, une fois de plus. Vous savez bien que, de nous deux, vous êtes la meilleure.

La nuit n'est plus ce qu'elle était. En moins d'un siècle, l'obscurité, l'effrayante obscurité qui terrorisait les enfants s'est retranchée à l'ombre des ampoules blafardes. La nuit sauvage qui ne se laissait pénétrer que par les plus audacieux lorsqu'elle était bien lunée, n'est plus que la vieille compagne des noctambules. Une nuit domestique, parfois putassière quand elle se farde de néons multicolores. Une nuit qui se donne à tout le monde. L'obscurité est pourchassée partout où elle se cache, l'ombre est cernée de toutes parts, jusqu'à sa part de mystère qui lui donne sa substance. On veut tout éclairer alors tout est vu, au risque de ne plus rien distinguer. La moindre aventure se retrouve jalonnée de photos numériques, bardée de procédures téléphoniques, criblée de mouchards électroniques. L'inconnu est disséqué au grand jour, et tout finit par être su à défaut d'être compris.

Ce jour-là, il faisait nuit. Il faisait nuit dans la chambre d'hôtel que j'avais réservée sous un faux nom, une nuit noire en plein après midi après avoir fichu dehors un soleil de Juillet. Il cognait aux volets métalliques bien fermés, s'immisçait dans les jalousies, chauffait les rideaux hermétiquement clos par des épingles à nourrice, mais laissait la chambre où j'attendais dans une obscurité totale. Ou presque. Mes yeux avaient fini par s'habituer aux ténèbres, et dans l'écran de la télévision éteinte, je distinguais le reflet d'un rai de lumière traîtresse sous la porte d'entrée de la chambre donnant sur le corridor éclairé au rythme des allées et venues. Assis à la tête du lit, je sentais la température monter dans la chambre non climatisée avant même la venue de l'inconnue.

Soudain on pousse la porte. Une ombre se découpe un instant dans le reflet de l'écran, et la porte est aussitôt refermée. Je ne pourrais dire qui, d'un homme ou d'une femme, vient d'entrer. Il me semble entendre un souffle, quelques pas hésitants, et une ombre traverse la chambre à tâtons, pour s'immobiliser au pied du lit. J'attends quelques secondes avant d'avancer vers elle tout aussi silencieusement. Je m'arrête juste à côté, juste assez près pour entendre sa respiration s'affoler, et frôler ses cheveux mi-longs rien qu'en levant la main. Mes doigts effleurent sa nuque immobile, glissent sur son épaule dénudée jusqu'au chandail échancré, surfent sur ses frissons. Je l'entends respirer plus fort, expirer un air lourd d'une tension presque palpable. Quelques secondes s'éternisent. Elle esquisse un mouvement et tout va très vite. Je lâche mes lèvres qui lui sautent son visage, l'embrassent au hasard ; ses mains agrippent mes bras, mes épaules et puis mes flancs qu'elle attire vers elle à son tour. Nos bouches se trouvent enfin. Sans dire un mot, elles proclament tout le désir que nous retenions l'un pour l'autre.

D'un geste ferme, je la fais pivoter face au lit. Mes mains fébriles caressent ses seins lourds de promesses au travers de son chandail, ou plutôt je les malaxe, tout en me frottant contre sa croupe, autant pour mon plaisir que pour lui faire sentir une érection à la hauteur de mes intentions. Par derrière, ses mains agrippent mes fesses pour accentuer la friction. Le chandail est escamoté, le soutien-gorge arraché. En la courbant sur le lit, je sens peser ses seins comme des fruits mûrs dans la paume de mes mains. Je m'agenouille derrière elle tout en abaissant son jean à ses chevilles. Je mordille ses fesses pleines comme un chiot affamé. Mes vêtements rejoignent les siens en désordre sur la moquette.

Dehors, le soleil cogne. Dedans, la température est montée d'un cran. Alors je me désaltère à elle, à la salive de sa bouche, à celle que je laisse sur ses tétons qui se tendent entre mes dents, à la liqueur de son calice, lisse, onctueux quand je fais rouler son clitoris entre mes lèvres. Elle m'enjambe, plaque sa vulve contre ma

bouche. Je ne sais pas si je l'ai fait jouir à force de m'abreuver à son puits, mais j'ai si soif que je ne la lâche pas pendant qu'elle me malaxe les couilles d'une main au travers de mon slip, et que de l'autre fourrée sous le tissu élastique, elle branle furieusement ma verge raide pour mieux la prendre en bouche. Je ne m'enfonce pas en elle, non, j'y suis happé, absorbé dans la touffeur de son entre cuisse, dans la moiteur de sa bouche avide, mes doigts, ma langue, ma bite, tout glisse contre ses muqueuses humides. J'y fonds comme un sucre. Tout au bout de l'étreinte, je lâche une giclée de foutre entre ses seins. La première.

Inondés de sueur et de sperme, arrimés l'un à l'autre dans l'obscurité silencieuse, nous entendons à peine le monde gronder au loin. Nous, nous glissons l'un sur l'autre comme deux lutteurs huileux, sans vainqueur ni vaincu. Nous vivons une utopie libertine, celle du sexe comme un jeu qui n'influerait pas la relation humaine, aux antipodes du sentimentalisme pour prétexte à un assouvissement sexuel bâclé : sans vain cœur ni vain cul.

À peine ai-je repris quelques forces qu'entre ses cuisses orageuses, elle inonde de cyprine ma verge dans sa pèlerine de latex. Elle me chevauche aussitôt, au triple galop, mes hanches serrées dans l'étau de ses cuisses, ses mains accrochées à son clitoris comme au pommeau d'une selle. Elle imprime elle-même le rythme d'un furieux va-et-vient, non pas de haut en bas, mais d'avant en arrière et de droite et à gauche. Ma queue est essorée tambour battant, ce qui me procure de violentes sensations, même si je suis incapable d'en jouir. Elle s'arrête tout à coup, les cuisses crispées contre mes flancs, la respiration bloquée pour réprimer un gémissement guttural, et elle s'effondre sur ma poitrine en sueur.

Pas question de la laisser reprendre son souffle ! Je me dégage de son corps haletant pour la prendre en levrette, son cul tendu vers ma bite, son buste dans les draps en vrac. En appui sur mes cuisses fléchies, je plante mon dard dans sa vulve molle, et j'assène à ses hanches rondes autant de claques sonores que de coups de

reins sauvages. Je ne sais pas lequel de nous deux est arrivé le premier à l'orgasme fulgurant.

Chaleur étouffante, torpeur envahissante, sueur dégoulinante, envie toujours présente ; comme si l'inconfort et le silence abondaient à la débauche, plus salace à l'orée de sa croupe. Enfoncer mon visage dans sa raie mouillée pour lui laper l'anus m'apporte une fraîcheur inattendue, les lobes de ses fesses comme un subtil massage de la face. J'y mets un doigt aussi, et puis deux qui coulissent dans son orifice apparemment plus habitué à recevoir cet hommage que je ne le suis à le donner. Elle s'ouvre là, au plus intime, à la place d'ouvrir son âme. Je n'ai qu'à pousser mon gland pour qu'il s'enfonce dans ce puits, qu'il le creuse, qu'il s'épanouisse dans ce terrain, et à chaque fois que je fais mine de le retirer, il s'accroche et le pénètre plus profondément encore. À chaque coup, mes reins s'enracinent aux siens. Son cul ne relâchera ma verge qu'exsangue, à bout de frissons et de foutre.

Quand nous reprenons nos souffles, peau contre peau, l'inconnue fouille son sac à main laissé au bord du lit. Elle en sort un téléphone portable sur lequel elle tape un message, et elle me tend l'appareil. Sur l'écran, une seule phrase : « Je peux vous poser une question ? »

Malgré tous nos efforts pour ne connaître ni nos voix ni nos visages, un éclat de rire m'échappe. J'efface son message pour lui répondre de même. Allongés côte à côte, nous communiquons sur son portable comme sur un simple calepin :

- Oui.
- Nous n'avions pas prévu de protocole pour aller à la salle de bain.
- Allez-y la première.
- Lorsque vous en sortirez à votre tour, je serai partie. Merci. Pour tout.
- Tout le plaisir fut pour moi, Sarah.
- Non, certainement pas !

Je n'ai pas connu Sarah ce jour là. Elle était restée dans la nuit, une nuit d'encre silencieuse pour que nos mots restent couchés sans que la voix ne les lève, sans qu'ils ne marchent au risque de se perdre.

C'était le 19 Juillet, le jour de notre premier rendez-vous clandestin.

DEUXIÈME PARTIE

UNE LIAISON ROMANESQUE

À suivre...